

## Être co-rédempteur

### Table des matières

Être co-rédempteur .....	1
EMV 96 – Les anges ne peuvent être des co-rédempteurs ; les hommes si.....	4
EMV 309 – Jésus va visiter une grand-mère. Sa petite-fille est très malade. Marziam, un jeune garçon qui l’accompagne, propose d’offrir un sacrifice à Dieu pour la guérir .....	5
EMV 311 – Marziam sacrifie ses fougères de miel pour la guérison d’une grand-mère. La générosité de l’amour. « Une simple cuillerée de miel que l’on sacrifie, peut servir à ramener paix et espoir à un affligé. » ....	9
EMV 376 – Aspirer à être un co-rédempteur .....	12
EMV 555 – La souffrance des innocents .....	13
Les Cahiers.....	18
1 <sup>er</sup> juin 1943 – Les petits agneaux co-rédempteurs .....	18
12 juin 1943 – Faire réparation, consoler, souffrir. Ce sont les victimes qui sauveront le monde .....	19
14 juin 1943 – Je donne infiniment à ceux qui se donnent à moi totalement.....	20
16 juin 1943 – La vocation des victimes est de consoler Jésus en l’aidant à sauver les âmes .....	21
4 juillet 1943 – Jésus encourage Maria à offrir ses souffrances.....	24
14 juillet 1943 – Prier pour ceux qui ferment leurs cœurs à la Miséricorde divine.....	25
17 juillet 1943 – L’âme doit se laisser travailler. Les âmes-victimes qui souffrent et expient pour les autres peuvent amener leur prochain à Dieu .....	28
6 août 1943 – Les âmes-victimes, en offrant leur amour et leurs sacrifices à Dieu, aident à sauver le monde .....	30
10 septembre 1943 – Aider le Rédempteur à sauver les âmes. Il faut aimer Dieu plutôt que le craindre .....	31
15 septembre 1943 – Marie est co-Rédemptrice et a souffert pour nous tous, en offrant ses douleurs au Seigneur .....	33

29 septembre 1943 – Charité pour toutes les âmes. Amour pour tous au nom de Jésus .....	35
17 septembre 1943 – Plus on aime, plus on est dans la Lumière .....	36
24 septembre 1943 – Le sacrifice des petits rédempteurs .....	39
5 octobre 1943 – Venez à moi, vous qui pleurez .....	42
11 octobre 1943 – L’amour est le terme de la perfection humaine et permet de mieux supporter la douleur .....	43
13 octobre 1943 – Imiter le Maître. Être doux envers le prochain. Et offrir notre souffrance pour sauver les âmes.....	46
19 octobre 1943 – Chaque âme-victime est un petit rédempteur de soi et de ses frères et sœur.....	48
17 novembre 1943 – L’holocauste des rédempteurs .....	49
12 décembre 1943 – Comment être centré en Dieu ? Les géants de l’amour sont les âmes victimes .....	51
13 décembre 1943 – Dictée adressée aux âmes-victimes .....	55
25 décembre 1943 – Voici ce qu’il faut faire quand la douleur nous frappe .....	58
9 janvier 1944 – Il faut des âmes qui aiment, souffrent, prient, bénissent et espèrent .....	60
12 janvier 1944 – Ne pas juger, prier, aimer. La souffrance tire les « morts » de la mort.....	63
11 juin 1944 – Vivre la vie de victime de manière équilibrée. Vivre dans le spirituel .....	66
12 juin 1944 – Se concentrer sur le présent pour offrir ses souffrances à Dieu. « Apprenez, avant que le moment ne soit venu, à calculer le temps comme vous le posséderez au paradis: maintenant. ».....	70
25 juin 1944 – Quel est celui qui est le plus courageux : celui qui subit une opération sans anesthésie, ou celui qui est anesthésié ? Être courageux dans la souffrance.....	74
5 juillet 1944 – Les fleurs de Dieu. Encouragement de Jésus.....	76
25 juillet 1944 – « Je dis à chaque âme qui m’aime: "Fais de ton cœur un autel sur lequel ton amour est un parfum devant ma sainteté." .....	78
29 juillet 1944 – « Qu’il y ait, entre terre et ciel, un échange de battements de cœur amoureux qui garde cette malheureuse terre, qui ne veut pas appartenir à Dieu et à son Christ » .....	81

4 janvier 1946 – L'Enfant-Jésus est soulagé quand on lui prend par amour le globe qu'il doit porter.....	83
Le 28 et 29 janvier 1946 – Maria se plaint et son ange gardien lui répond. « T'imagines-tu que Dieu prend plaisir à te voir souffrir? » .....	84
7 avril 1946 – Il faut regarder le but de nos souffrances et de nos sacrifices .....	85
14 mai 1947 – Il ne faut pas avoir honte de pleurer .....	88

## **EMV 96 – Les anges ne peuvent être des co-rédempteurs ; les hommes si**

96.5 Je vais maintenant vous dire une vérité qui pourrait paraître blasphématoire à mes ennemis. Mais vous, vous êtes mes amis. Je parle d'abord pour vous, mes disciples que j'ai déjà choisis, puis pour vous tous qui m'écoutez. Je vous l'affirme : les anges — ces esprits purs et parfaits qui vivent dans la lumière de la très sainte Trinité et en elle sont comblés de joie — ont, en dépit de leur perfection, une infériorité par rapport à vous qui êtes si loin du Ciel. Ils le reconnaissent d'ailleurs. Ils ont l'infériorité de ne pouvoir se sacrifier et souffrir pour coopérer à la rédemption de l'homme. Qu'en pensez-vous ? Dieu ne prend pas un ange pour lui dire : “ Sois le rédempteur de l'humanité. ” Mais il prend son Fils. Certes, ce sacrifice a une valeur incalculable et une puissance infinie. Mais bien que sa bonté de Père ne veuille pas faire de différence entre le Fils de son amour et les fils de sa puissance, il sait qu'il manque quelque chose à la somme des mérites qu'il faut opposer à la somme des péchés que d'heure en heure l'humanité accumule. Or il ne prend pas d'autres anges pour combler la mesure, il ne leur dit pas : “ Souffrez pour imiter le Christ ”, mais c'est à vous qu'il s'adresse, à vous les hommes. Il vous dit : “ Souffrez, sacrifiez-vous, soyez semblables à mon Agneau. Soyez des corédempteurs... ” Ah ! Je vois des cohortes d'anges qui, cessant un instant de tourner dans une extase d'adoration autour de la Trinité qui est leur pivot, s'agenouillent, tournés vers la Terre et disent : “ Bénis soyez-vous, vous qui pouvez souffrir avec le Christ et pour le Dieu éternel, le nôtre et le vôtre ! ”

Beaucoup ne comprendront pas encore cette grandeur. Elle est trop élevée pour l'homme. Mais quand l'Hostie sera immolée, quand le Grain éternel ressuscitera pour ne plus jamais mourir, après avoir été moissonné, battu, décortiqué et enseveli dans les entrailles du sol, alors viendra l'Illuminateur spirituel et il éclairera les âmes, même les plus lentes, demeurées cependant fidèles au Christ Rédempteur. Alors vous comprendrez que je n'ai pas blasphémé, mais que je vous ai annoncé la plus haute dignité de l'homme : celle d'être corédempteur, même si d'abord il n'était qu'un pécheur.

**EMV 309 – Jésus va visiter une grand-mère. Sa petite-fille est très malade. Marziam, un jeune garçon qui l’accompagne, propose d’offrir un sacrifice à Dieu pour la guérir**

[Cet épisode est à lire conjointement avec l’EMV 311, la leçon de Jésus dans le second épisode est très belle]

309.1 Ils sont accueillis dans une pauvre maison où se trouve une petite vieille entourée d’une ribambelle d’enfants entre deux et dix ans. La maison se trouve au milieu de petits champs peu entretenus, dont plusieurs sont transformés en prés où se dressent des arbres fruitiers qui ont survécu.

« Paix à toi, Jeanne. Cela va mieux aujourd’hui ? Ils sont venus t’apporter de l’aide ?

– Oui, Maître et Jésus. Et ils m’ont dit qu’ils reviendront pour semer. Ce sera tard, mais ils m’ont assuré que cela poussera encore.

– Certainement, cela poussera. Ce qui serait un miracle de la terre et de la semence deviendra miracle de Dieu. Par conséquent, un miracle parfait. Tes champs seront les plus beaux de cette région, et ces oiseaux qui t’entourent auront du grain en abondance pour remplir leurs becs. Ne pleure plus. L’année qui vient, cela ira déjà beaucoup mieux. Mais je t’aiderai encore. Ou plutôt tu seras aidée par une personne qui a le même nom que toi et qui ne se rassasie jamais d’être bonne. Regarde : voici pour toi. Avec cela, tu pourras tenir jusqu’aux récoltes. »

La petite vieille prend la bourse et, en même temps, elle saisit la main de Jésus et la baise en pleurant. Puis elle demande :

« Dis-moi quelle est cette bonne personne pour que je la nomme au Seigneur.

– Une de mes femmes disciples et une sœur pour toi. Son nom est connu de moi et du Père des Cieux.

– Oh ! C’est toi !

– Moi, je suis pauvre, Jeanne. Je donne ce que je reçois. De moi-même, je ne puis que faire le miracle. Et je regrette de n’avoir pas appris

plus tôt ton malheur. Je suis venu dès que Suzanne m'en a informé. C'était tard désormais. Mais l'œuvre de Dieu n'en resplendira que mieux.

– Tard ! Oui. Tard ! La mort a été si rapide pour faucher ici ! Et elle a pris les jeunes, pas moi qui étais inutile. Ni ceux-ci, qui sont incapables. Mais ceux qui étaient solides pour le travail. Maudite lune d'Ellul, chargée d'influences malignes !

– Ne maudis pas la planète. Elle n'y est pour rien... 309.2 Sont-ils bons, ces petits ? Venez ici. Vous voyez ? Lui aussi est un enfant sans père ni mère. Et il ne peut pas même vivre avec son grand-père. Mais Dieu ne l'abandonne pas pour autant. Et il ne l'abandonnera pas tant qu'il sera bon. N'est-ce pas, Marziam ? »

Marziam est d'accord et il parle aux petits enfants qui se pressent autour de lui, plus petits que lui en âge, bien que certains soient sensiblement plus grands que lui. Il dit :

« Ah ! C'est bien vrai que Dieu n'abandonne pas. Moi, je peux le dire. Mon grand-père a prié pour moi, et certainement aussi mon père et ma mère depuis l'autre vie. Et Dieu a écouté ces prières parce qu'il est très bon, et il écoute toujours les prières des justes, qu'ils soient morts ou vivants. Vos morts ont certainement prié pour vous, de même que cette chère petite grand-mère. Vous l'aimez bien ?

– Oui, oui... »

Le pépiement de la nichée orpheline s'élève avec enthousiasme.

Jésus se tait pour écouter la conversation de son petit disciple et des orphelins.

« Vous avez raison. Les gens âgés, il ne faut pas les faire pleurer. D'ailleurs, on ne doit faire pleurer personne, car celui qui fait de la peine à son prochain en fait à Dieu. Mais les vieillards ! Le Maître traite bien tout le monde, mais avec les plus vieux, il est toute caresse, comme avec les enfants. Car les enfants sont innocents et les vieillards sont souffrants. Ils ont déjà tellement pleuré ! Il faut les aimer deux fois, trois fois, dix fois, pour tous ceux qui ne les aiment plus. Jésus dit toujours que celui qui n'honore pas la vieillesse est doublement méchant, tout comme celui qui maltraite un enfant. C'est que les personnes âgées et les enfants ne

peuvent pas se défendre. Vous, par conséquent, soyez bons avec cette vieille mère.

– Moi, quelquefois, je ne l’aide pas... dit l’un des grands.

– Pourquoi ? Tu manges pourtant le pain qu’elle te présente avec sa fatigue ! Est-ce que tu n’y sens pas le goût de ses larmes quand tu la peines ? 309.3 Et toi, femme, tu l’aides ? (La *femme* en question a tout au plus dix ans et c’est une frêle et pâle petite fille). »

Ses petits frères disent en chœur :

« Oh ! Rachel est bonne ! Elle veille tard pour filer le peu de laine et de coton que nous avons, et elle a attrapé la fièvre dans le champ pour le préparer aux semailles pendant que notre père mourait.

– Dieu t’en récompensera, dit sérieusement Marziam.

– Il m’a déjà récompensée en soulageant la peine de ma grand-mère.  
»

Jésus intervient :

« Tu ne demandes pas davantage ?

– Non, Seigneur.

– Mais es-tu guérie ?

– Non, Seigneur. Mais ça n’a aucune importance. Maintenant, si je meurs, notre grand-mère est secourue. Avant, l’idée de mourir me déplaisait, parce que je l’aidais.

– Mais la mort est vilaine, fillette...

– Comme Dieu m’aide pendant ma vie, il m’aidera à la mort et j’irai retrouver maman... Oh ! Ne pleure pas, ma chère grand-mère ! Je t’aime bien. Je ne le dirai plus si ça doit te faire pleurer. Et même, si tu veux, je demanderai au Seigneur de me guérir... Ne pleure pas, ma petite maman... »

Et elle embrasse la petite vieille, désolée. Marziam renchérit :

« Fais qu’elle guérisse, Seigneur. Mon grand-père, tu l’as rendu heureux pour moi. Rends heureuse cette petite grand-mère, maintenant... »

– Les grâces s’obtiennent par le sacrifice. Toi, quel sacrifice ferais-tu pour l’obtenir ? » demande sérieusement Jésus.

Marziam réfléchit... Il cherche ce à quoi il lui sera le plus pénible de renoncer... puis il sourit :

« Je ne prendrai plus de miel pendant toute une lune.

– C’est peu ! Celle de Casleu est déjà bien avancée...

– Je parle d’une lune pour dire quatre phases. Et pense... que, ces jours-ci, c’est la fête des Lumières et il y a les fouaces au miel...

– C’est vrai. Eh bien ! Rachel guérira grâce à toi. 309.4 Maintenant, partons. Adieu, Jeanne. Avant de partir, je viendrai encore. Adieu, Rachel, et toi Tobie, sois toujours bon. Adieu, vous tous, mes petits. Que ma bénédiction reste sur vous et ma paix en vous. »

**EMV 311 – Marziam sacrifie ses fouaces de miel pour la guérison d'une grand-mère. La générosité de l'amour. « Une simple cuillerée de miel que l'on sacrifie, peut servir à ramener paix et espoir à un affligé. »**

[Marziam, un jeune garçon recueilli par le groupe apostolique, a promis de ne pas manger des fouaces au miel pour obtenir la guérison d'une jeune fille. Il aime beaucoup cette petite gâterie et Pierre lui en apporte justement à Nazareth. Le petit groupe commence alors à se mettre à table.]

311.3 Elle en est détournée par l'observation de Marziam, qui dit :

« Pourquoi, Mère, n'as-tu pas mis sur la table les fouaces au miel ? Jésus les aime et elles feraient du bien à Jean [Jean d'Endor, un autre disciple] pour sa gorge. D'ailleurs, mon père aussi les aime...

– Et toi aussi, achève Pierre.

– Pour moi... c'est comme si elles n'existaient pas. J'ai promis...

– C'est précisément pour cette raison, mon chéri, que je ne les ai pas mises... » dit Marie en lui faisant une caresse – car Marziam se trouve entre Syntica et elle d'un côté de la table, alors que les quatre hommes sont du côté opposé.

« Non, non. Tu peux les apporter à tout le monde. Et même, tu dois le faire et moi, je les donnerai à tout le monde. »

Syntica prend une lampe, sort et revient avec les fouaces. Marziam saisit le plateau et en commence la distribution. Il tend la plus belle, bien dorée, levée comme celle d'un maître pâtissier, à Jésus. Une autre, presque aussi parfaite, à Marie. Puis c'est le tour de Pierre, de Simon, de Syntica. Mais pour la donner à Jean, l'enfant se lève et va auprès du vieux pédagogue malade :

« Je te donne la tienne et la mienne, et en plus un baiser pour tout ce que tu m'enseignes. »

Puis il revient à sa place, en posant résolument le plateau au milieu de la table et en croisant les bras.

« Tu me fais avaler de travers ce délice » dit Pierre en voyant que Marziam n'en prend vraiment pas.

Et il ajoute :

« Un petit morceau, au moins. Tiens, de la mienne, seulement pour ne pas mourir d'envie. Tu souffres trop... Jésus te le permet.

– Mais si je ne souffrais pas, je n'aurais pas de mérite, mon père. C'est bien parce que je savais que ça allait me faire souffrir que j'ai offert ce sacrifice... Et d'ailleurs... Je suis si content de l'avoir fait que j'ai l'impression d'être plein de miel. J'en sens le goût partout, il me semble le respirer avec l'air...

– C'est parce que tu en meurs d'envie.

– Non, c'est parce que je sais que Dieu me dit : “ Tu fais bien, mon fils. ”

– Le Maître t'aurait fait plaisir, même sans ce sacrifice. Il t'aime tant !

– Oui. Mais il n'est pas juste que, parce que je suis aimé, j'en profite. Il dit lui-même, du reste, que la récompense est grande au Ciel pour une simple coupe d'eau offerte en son nom. Je pense que, si elle est grande pour une coupe d'eau donnée à un autre en son nom, elle le sera aussi pour une fouace ou un peu de miel que l'on se refuse pour l'amour d'un frère. 311.4 Est-ce que j'ai tort, Maître ?

– Tu parles avec sagesse. Je pouvais, en effet, t'accorder ce que tu me demandais pour la petite Rachel même sans ton sacrifice, car c'était une œuvre utile que mon cœur désirait. Mais c'est avec plus de joie que je l'ai fait, parce que j'étais aidé par toi. L'amour pour nos frères ne se borne pas à des solutions humaines limitées, mais il s'élève bien plus haut. Quand il est parfait, il touche le trône de Dieu et s'unit à son infinie charité et bonté. La communion des saints est précisément cette continuelle action, de même que Dieu agit continuellement et de toutes les façons pour venir en aide aux frères, que ce soit pour leurs besoins

matériels ou spirituels, ou les deux à la fois comme c'est le cas pour Marziam qui, en obtenant la guérison de Rachel, la soulage de la maladie et en même temps apaise l'âme abattue de la vieille Jeanne, et allume, dans le cœur de tous les membres de cette famille, une confiance toujours plus grande dans le Seigneur. Une simple cuillerée de miel que l'on sacrifie, peut servir à ramener paix et espoir à un affligé, comme la fouace ou une autre nourriture, dont on s'est privé dans un but d'amour, peut obtenir un pain, miraculeusement offert, à un affamé éloigné et qui restera toujours un inconnu pour nous. De même, une parole de colère, même de juste colère, retenue par esprit de sacrifice, peut empêcher un crime lointain, comme de résister au désir de cueillir un fruit, par amour, peut servir à donner une pensée de regret à un voleur et ainsi empêcher un vol. Rien ne se perd dans l'économie sainte de l'amour universel : pas plus l'héroïque sacrifice d'un enfant devant un plat de fouaces que l'holocauste d'un martyr. Je vous dis même que l'holocauste d'un martyr a souvent pour origine l'éducation héroïque qui lui a été donnée dès l'enfance pour l'amour de Dieu et du prochain.

## EMV 376 – Aspirer à être un co-rédempteur

Désormais, je ne demanderai plus ni la guérison ni le soulagement. J'ai tant reçu de Dieu (et il regarde involontairement Marie, sa sœur) qu'il est juste que je donne ma soumission en échange de tous ces bienfaits.

376.3 – Fais davantage, mon ami. – C'est déjà beaucoup de se résigner et de supporter la douleur. Mais, toi, donne-lui une valeur plus grande.

– Laquelle, mon Seigneur ?

– Offre-la pour la rédemption des hommes.

– Je suis un pauvre homme, moi aussi, Maître. Je ne puis aspirer à être un rédempteur.

– C'est ce que tu dis, mais tu es dans l'erreur. Dieu s'est fait Homme pour aider les hommes. Mais les hommes peuvent aider Dieu. Les œuvres des justes seront unies aux miennes à l'heure de la Rédemption : celles des justes morts depuis des siècles, comme de ceux qui vivent maintenant ou qui vivront à l'avenir. Toi, joins-y les tiennes dès à présent. C'est si beau de s'unir à la Bonté infinie, d'y ajouter ce que nous pouvons donner de notre bonté limitée, et de dire : " Moi aussi, Père, je coopère au bien de mes frères. " Il ne peut y avoir de plus grand amour pour le Seigneur et pour le prochain que de savoir souffrir et mourir pour rendre gloire au Seigneur et procurer le salut éternel à nos frères. Se sauver soi-même ? C'est peu. C'est un " minimum " de sainteté. Il est beau de sauver, de se donner pour sauver, de pousser l'amour jusqu'à devenir un brasier d'immolation pour sauver. L'amour est alors parfait. Et la sainteté de celui qui se montre généreux sera très grande.

[Pierre parle avec Jésus et l'apôtre déclare :]

– Voilà ! J'ai la tête dure, je le sais et je le reconnais sans honte. Et si c'était pour moi, il m'importerait peu d'avoir beaucoup de connaissances, car je pense que la plus grande sagesse, c'est de t'aimer, te suivre et te servir de tout son cœur. Mais tu m'envoies ici et là ; les gens m'interrogent, et il faut bien que je leur réponde. Je pense que, ce que je te demande à toi, d'autres peuvent me le demander, car les hommes ont les mêmes pensées. Tu disais hier que les innocents et les saints souffriront toujours, et même que ce seront eux qui souffriront pour tous. J'ai du mal à comprendre cela, d'autant plus que, d'après toi, eux-mêmes le désireront. Alors je pense que, puisque c'est difficile pour moi, ce peut l'être pour les autres. S'ils me questionnent, que dois-je répondre ? Dans ce premier voyage, une mère m'a dit : " Il n'était pas juste que ma petite fille meure dans de telles souffrances, car elle était bonne et innocente. " Ne sachant que répondre, je lui ai cité les paroles de Job : " Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris. Que soit béni le nom du Seigneur. " Mais je n'étais pas convaincu moi-même, et je ne l'ai pas convaincue. Je voudrais une autre fois savoir que dire...

– C'est juste. 555.6 Ecoute. Cela paraît être une injustice, or c'est une grande justice que les meilleurs souffrent pour tous. Mais, dis-moi un peu, Simon, qu'est-ce que la terre, toute la terre ?

– La terre ? Un espace grand, très grand, fait de poussière et d'eau, de roches, de plantes, d'animaux et de créatures humaines.

– Et puis ?

– Et puis c'est tout... à moins que tu ne veuilles que je dise qu'elle est pour l'homme un lieu de châtement et d'exil.

– La terre est un autel, Simon, un autel immense. Elle devait être un autel de louange perpétuelle à son Créateur. Mais la terre est remplie de péchés. Elle doit donc être un autel de perpétuelle expiation, de sacrifice, sur lequel brûlent les hosties. La terre devrait, comme les autres mondes répandus dans la création, chanter des psaumes à Dieu qui l'a faite. Regarde ! »

Jésus pousse les volets de bois et, par la fenêtre grand ouverte, entrent la fraîcheur de la nuit, la musique du torrent, les rayons de la lune, et on voit le ciel criblé d'étoiles.

« Regarde ces astres ! Ils chantent les louanges de Dieu, leur voix est lumière et mouvement dans les espaces infinis du firmament. Cela fait des millénaires que cette mélodie s'élève des champs bleus du ciel jusqu'au Ciel de Dieu. Nous pouvons considérer les astres et les planètes, les étoiles et les comètes comme des créatures sidérales qui, telles des prêtres, des lévites, des vierges et des fidèles sidéraux, doivent chanter dans un temple sans limites les louanges du Créateur. Ecoute, Simon : tu entends le bruissement de la brise dans les feuillages, et le clapotis de la rivière dans la nuit. La terre aussi chante, comme le ciel, avec les vents, l'eau, le pépiement des oiseaux et le bruit des animaux. Mais si la lumineuse louange des astres qui le peuplent suffit au firmament, ce n'est pas assez du chant des vents, des eaux et des bêtes, pour le Temple qu'est la terre. Car, à côté des vents, des eaux et des animaux qui chantent inconsciemment les louanges de Dieu, la terre est habitée par l'homme. Or l'homme est la créature parfaite, au-dessus de tout ce qui est vivant, dans le temps et dans le monde ; il est fait de matière comme les animaux, les minéraux et les plantes, et d'esprit comme les anges du Ciel ; comme ces derniers, il est destiné, s'il reste fidèle dans l'épreuve, à connaître et à posséder Dieu, par la grâce d'abord, au Paradis ensuite. L'homme, cette synthèse qui embrasse tous les états, a une mission que les autres créatures n'ont pas et qui devrait être pour lui, non pas un devoir seulement, mais une joie : aimer Dieu. Rendre intelligemment et volontairement un culte d'amour à Dieu, en retour de l'amour qu'il a montré à l'homme en lui donnant la vie, puis le Ciel après la vie. Rendre un culte *intelligent*.

Réfléchis, Simon : quel profit Dieu retire-t-il de la création ? Aucun. La création n'accroît pas Dieu, elle ne le sanctifie pas, elle ne l'enrichit pas. Il est infini, et il l'aurait été même si la création n'avait pas existé. Mais Dieu-Amour voulait être aimé, et il a créé dans ce but. C'est seulement de l'amour que Dieu peut recevoir de la création, et cet amour, qui est intelligent et libre uniquement chez les anges et les hommes, fait la gloire de Dieu, la joie des anges, la religion pour les hommes. Si, un jour, il ne s'élevait plus louanges et supplications d'amour de ce grand autel qu'est la terre, celle-ci cesserait d'exister. Car, une fois l'amour éteint, la réparation le serait également, et la colère de Dieu anéantirait l'enfer que

serait devenue la terre. *Elle doit donc aimer pour exister.* En outre, elle doit être le Temple qui aime et prie avec l'intelligence des hommes. Mais dans le Temple, dans tout temple, quelles victimes offre-t-on ? Les victimes pures, sans tache ni tare. Elles seules sont agréables au Seigneur, avec les prémices, puisqu'il faut donner ce qu'il y a de mieux au père de la famille et à Dieu, le Père de la famille humaine, les prémices de toutes choses et ce qui est excellent.

555.7 Mais j'ai dit que la terre a un double devoir de sacrifice : celui de la louange et celui de l'expiation. En effet, l'humanité qui l'habite a péché en ses premiers parents et continue de le faire, ajoutant au péché de manque d'amour pour Dieu les mille autres fautes que constituent ses attachements aux tentations du monde, de la chair et de Satan. Coupable, coupable humanité qui, bien qu'elle ait la ressemblance avec Dieu, et en propre l'intelligence ainsi que des secours divins, ne cesse d'être pécheresse, et toujours plus. Les astres obéissent, les plantes obéissent, les éléments obéissent, les animaux obéissent et, comme ils le peuvent, louent le Seigneur. Les hommes n'obéissent pas et ne louent pas suffisamment le Seigneur. Il en découle la nécessité d'âmes hosties qui aiment et expient pour tous. Ce sont les enfants qui, innocents et ignorants, paient l'amer châtement de la douleur pour ceux qui ne savent que pécher ; ce sont les saints qui se sacrifient volontairement pour tous.

D'ici peu — un an ou un siècle, c'est toujours "peu" par rapport à l'éternité —, on ne célébrera plus d'autres holocaustes sur l'autel du grand Temple de la terre que celui des victimes humaines, consumées avec le sacrifice perpétuel : ce seront des hosties unies à l'Hostie parfaite. Ne sois pas bouleversé, Simon. Je ne dis pas que j'établirai un culte semblable à celui de Moloch, de Baal et d'Astarté. Ce sont les hommes eux-mêmes qui nous immoleront. Tu comprends ? Ils nous immoleront. Et nous irons joyeusement à la mort, afin d'expier et d'aimer pour tous. Puis viendront les temps où les hommes n'immoleront plus les hommes. Mais il y aura toujours des victimes pures que l'amour — l'amour de Dieu et l'amour pour Dieu — consumera avec la grande Victime dans le Sacrifice perpétuel. En vérité, elles seront les hosties du temps et du Temple à venir. Ce qui plaît à Dieu, ce ne sont pas les agneaux et les boucs, les veaux et les colombes, mais le sacrifice du cœur. David en a eu l'intuition. Et dans le temps nouveau, temps de l'esprit et de *l'amour*, seul ce sacrifice sera agréable.

Considère, Simon, que si un Dieu a dû s'incarner pour apaiser la justice divine pour le grand Péché, pour les nombreux péchés des hommes, dans le temps de la vérité seuls les sacrifices des esprits des hommes pourront apaiser le Seigneur. Tu penses : "Mais pourquoi le Très-Haut a-t-il donné l'ordre d'immoler les petits des animaux et les fruits des plantes ?" Je te réponds : parce que, avant ma venue, l'homme était un holocauste souillé, et parce qu'on ne connaissait pas l'Amour. Désormais, il sera connu. Comme j'aurai rendu à l'homme la grâce par laquelle il peut connaître l'Amour, il sortira de sa léthargie, il se souviendra, comprendra, *vivra*, et prendra la place des boucs et des agneaux, devenant hostie d'amour et d'expiation, pour imiter son Maître et Rédempteur. La souffrance, jusqu'à présent châtement, se changera en amour parfait, et bienheureux seront ceux qui l'embrasseront pour cette raison.

– Mais les enfants...

– Tu veux dire ceux qui ne savent pas encore s'offrir... Sais-tu quand Dieu parle en eux ? Le langage de Dieu est d'ordre spirituel. L'âme le comprend, or elle n'a pas d'âge. Pour ce qui est de la capacité à comprendre Dieu, je vais même jusqu'à affirmer que l'âme d'un enfant, étant sans malice, est plus adulte que celle d'un vieillard pécheur. Je t'affirme, Simon, que tu vivras assez pour voir de nombreux petits enseigner aux adultes, et aussi à toi-même, la sagesse de l'amour héroïque. Mais en ces petits qui décèdent de mort naturelle, c'est Dieu qui opère directement, pour les raisons d'un amour si élevé que je ne puis te l'expliquer, car elles découlent des sagesse écrites dans les livres de la Vie et qui ne seront lues qu'au Ciel par les bienheureux. Lues, ai-je dit, mais en vérité, il suffira de regarder Dieu pour connaître non seulement Dieu, mais aussi son infinie sagesse... 555.8 Nous avons fait venir le coucher de la lune, Simon... L'aube sera bientôt là, et tu n'as pas dormi...

– Peu importe, Maître. Pour quelques heures de sommeil que j'ai perdues, j'ai acquis beaucoup de sagesse, et je suis resté avec toi. Mais, si tu le permets, je m'en vais maintenant, non pour dormir, mais pour méditer sur tes paroles. »

Il est déjà près du seuil, sur le point de sortir, quand il s'arrête, l'air pensif :

« Encore une précision, Maître : est-il juste que, à une personne qui souffre, je dise que la douleur n'est pas un châtement mais une... grâce, quelque chose comme... comme notre vocation, belle même si elle est difficile, belle même si elle peut paraître rebutante et triste à l'ignorant ?

– Tu peux dire cela, Simon. C'est la vérité. La douleur n'est pas un châtement quand on sait l'accueillir et en user avec justice. La souffrance est comme un sacerdoce, Simon, un sacerdoce ouvert à tous, un sacerdoce qui donne un grand pouvoir sur le cœur de Dieu, ainsi qu'un grand mérite. Né avec le péché, il peut apaiser la Justice. En effet, Dieu sait faire servir au bien même ce que la Haine a créé pour faire souffrir. Moi, je n'ai pas voulu d'autre moyen pour effacer la faute, car il n'y a pas de moyen plus grand que celui-là. »

## Les Cahiers

1<sup>er</sup> juin 1943 – Les petits agneaux co-rédempteurs

Jésus dit :

« Pour être sauvés, pauvres humains qui tremblez de peur, il suffirait que, en tant que mes vrais enfants et non des bâtards dont je ne suis le Père que de nom — alors que le vrai père est l'autre —, vous sachiez ravir de mon cœur une étincelle de ma miséricorde. *Et mon souhait est que vous me la ravissiez.*

Je reste la poitrine ouverte pour que vous puissiez atteindre mon cœur plus facilement. J'ai agrandi la blessure infligée à mon cœur par la lance pour que vous puissiez y entrer. Mais en vain. J'ai utilisé vos innombrables offenses comme le couteau du sacrificateur pour l'ouvrir toujours davantage *car l'Amour est capable de cela*. Il sait changer en bien même le mal, tandis que vous vous servez de tout le bien que je vous ai donné — et je me suis donné moi-même à vous, moi qui suis le Bien suprême — de façon si obscène qu'il devient pour vous l'instrument du mal.

Je reste le cœur ouvert et le sang en coule goutte à goutte, tout comme les larmes coulent de mes yeux. Et mon sang et mes pleurs tombent *en vain* sur la terre. La terre est plus bienveillante que vous envers son créateur. Elle ouvre ses sables pour recevoir le sang de son Dieu. Au lieu de cela, vous me fermez votre cœur, *le seul calice dans lequel il voudrait descendre pour trouver l'amour et apporter joie et paix.*

Je regarde mon troupeau... Est-il à moi ? Plus maintenant. Vous étiez mes petites brebis mais vous avez quitté mes pâturages... Une fois sortis, vous avez trouvé le malin qui vous a séduits et *vous ne vous êtes plus souvenus que c'est au prix de mon Sang* que je vous avais rassemblés et sauvés des loups et des mercenaires qui voulaient vous tuer. *C'est moi qui suis mort pour vous, pour vous donner la vie et la pleine vie comme celle que j'ai dans le Père. Et vous, vous avez préféré la mort. Vous vous êtes placés sous le signe du Malin et il vous a transformés en boucs sauvages. Je n'ai plus de troupeau. Le Pasteur pleure.*

Il ne me reste que quelques agneaux fidèles, prêts à tendre le cou au couteau du sacrificateur afin de mêler leur sang, non pas innocent mais

aimant, à mon propre Sang très innocent, et de *remplir le calice qui sera levé au dernier jour, pour la dernière Messe, avant que vous ne soyez appelés au terrible Jugement*. Grâce à ce Sang et à ces autres sangs, je pourrais récolter ma dernière moisson parmi les derniers à être sauvés. Tous les autres... ils serviront de litière pour le repos des démons et de ramille pour le feu éternel.

Mais mes agneaux seront avec moi. Dans un lieu choisi par moi pour leur bienheureux repos après tant de luttes. Ce lieu n'est pas le même que celui des autres âmes sauvées. Pour les généreux, il y a un lieu spécial. Ni parmi les martyrs ni parmi les sauvés. *Ils sont moins que les premiers et beaucoup plus que les seconds* et se situent entre les deux cortèges.

Persévérez, vous qui m'aimez. Ce lieu mérite bien tous vos présents efforts car c'est la zone des co-rédempteurs, à la tête desquels se trouve Marie, ma Mère."

<p><b>12 juin 1943 – Faire réparation, consoler, souffrir. Ce sont les victimes qui sauveront le monde</b></p>
--

Jésus dit :

(...) Si par un miracle spécial, voulu aux trois-quarts par votre volonté — car sans votre volonté *certain*s miracles ne peuvent, ne *doivent* pas se produire — et à un quart par ma bienveillance, si par un tel miracle toutes les âmes devenaient vivantes seulement par l'esprit, c'est-à-dire toutes dignes du Ciel, je prononcerais pour la Terre le mot 'Fin', pour pouvoir vous amener tous au Ciel avant qu'un nouveau ferment d'humanité ne vienne corrompre encore une fois quelques-uns des plus faibles parmi vous. Mais malheureusement cela n'arrivera jamais. Au contraire, la spiritualité et l'amour meurent sur Terre de plus en plus.

C'est pour cela que les âmes qui savent vivre dans la spiritualité et l'amour doivent toucher aux sommets de l'esprit, de la charité et du *sacrifice* — parce que le sacrifice n'est *jamais* absent de cette trinité de choses nécessaires pour être mes *vrais* disciples — et faire réparation pour les autres qui ont rendu stériles leur esprit et leur amour dans leur cœur.

Faire réparation, consoler, souffrir. Ce seront les victimes qui sauveront le monde."

<p style="text-align: center;"><b>14 juin 1943 – Je donne infiniment à ceux qui se donnent à moi totalement</b></p>
---

## **Le 14 juin**

*Après la Communion*

Jésus dit :

“Écoute d’abord ce que je te dis et puis, par obéissance au Père<sup>39</sup>, tu copieras la leçon sur les personnes consacrées.

Sais-tu pourquoi, Maria, les choses qui sont éclairées pour toi sont réservées à toi *seule* ? Parce que tu ne t’es pas contentée de suivre Jésus jusqu’au Cénacle, mais tu es entrée, à la suite de ton Époux de douleur, jusqu’à la chambre des tortures. Il faut beaucoup de générosité, beaucoup de charité, beaucoup de fidélité pour faire cela, et je sais récompenser ces trois pleines mesures.

Lorsque je fus arrêté, apôtres et disciples fuirent, eux qui avaient su me suivre en me jurant leur fidélité jusqu’à la fraction du pain. Seulement deux me suivirent, Jean l’affectueux et Pierre l’impulsif. Mais l’élan de Pierre, comme chez tous les impulsifs, se brisa sur le premier écueil de la difficulté et de la peur, et il s’arrêta à la porte. Jean, qui était tout amour, défia tout et tous, et entra.

Il y eut plus de courage chez Jean en cet instant que dans le reste de sa vie. Par la suite, tout au long de son apostolat, il fut fortifié par l’Esprit Saint et aidé, pendant les premières années, par ma Mère, maîtresse de fermeté et d’apostolat. En outre, il avait été confirmé dans la foi par ma Résurrection, par les premiers miracles, par le fait qu’il voyait ma doctrine se propager de plus en plus.

Mais cette nuit-là, il était *seul*. Il avait contre lui une foule déchaînée, Satan soufflait ses *doutes* pour entraîner les autres, surtout les fidèles, dans le doute qui est le premier pas vers le désaveu. Il avait contre lui la lâcheté de sa chair qui flairait le danger où se trouvait le Maître, et sentait que ce même danger débordait sur ses disciples.

Mais Jean, amour et pureté, resta et entra à la suite de son Maître, de son Époux, de son Roi. Roi de douleur, Époux de douleur, Maître de douleur.

Aussi longtemps qu'une âme n'accepte pas d'être admise dans le 'secret de la douleur' que moi, le Christ, ai goûtée jusqu'au fond, elle ne peut avoir la prétention de connaître ma doctrine à fond, ni d'avoir des lumières supérieures aux leurs qui sont accordées à tout le monde.

Des rayons d'une lumière spéciale se dégagent de mon front couronné d'épines, de mes mains transpercées, de mes pieds troués, de ma poitrine déchirée. Mais ils vont à ceux dont l'esprit se fixe sur mes plaies et sur ma douleur, et qui trouvent la douleur et les plaies plus belles que toute autre chose créée.

La stigmatisation n'est pas toujours sanglante. Mais chaque âme qui m'aime au point de me suivre dans la torture et dans la mort, laquelle est vie, porte mes stigmates dans son cœur, dans son esprit. Mes rayons sont des armes qui blessent et des lumières qui éclairent. Ils sont une grâce qui entre et vivifie, ils sont une grâce qui instruit et élève.

Par bienveillance, je donne à tous, mais je donne infiniment à ceux qui se donnent à moi totalement. Et tu peux croire que si, en vérité, les œuvres des justes sont inscrites dans le grand Livre qui sera ouvert au dernier jour, les œuvres de ceux qui m'aiment jusqu'à l'holocauste, les œuvres des victimes volontaires qui, à ma ressemblance, se donnent pour la rédemption de leurs frères et sœurs, ces œuvres-là sont inscrites dans mon Cœur et jamais, dans les siècles des siècles, elles ne seront effacées.

<p><b>16 juin 1943 – La vocation des victimes est de consoler Jésus en l'aidant à sauver les âmes</b></p>
---

Jésus dit :

“Chaque époque a eu ses formes de piété.

L'Église est née dans l'agitation des vagues du monde. Les vierges et les personnes consacrées vivaient mêlées à la foule des païens, lui apportant le parfum du Christ qui les imprégnait, et elles ont conquis le monde pour le Christ.

Puis vint le temps des austères ségrégations. S'ensevelir loin du monde était, selon les idées de l'époque, nécessaire à la perfection et à la rédemption continue des âmes. Des monastères, des ermitages, du fond des cellules murées, des torrents de sacrifices et de prières se répandirent sur la Terre, descendirent au Purgatoire, montèrent au Ciel.

Plus tard furent fondés les couvents de vie active. Hôpitaux, asiles, écoles bénéficièrent de cette nouvelle manifestation de la religion chrétienne.

Mais dans le monde païen d'aujourd'hui, d'un paganisme encore plus atroce parce que plus subtilement démoniaque, il faut de nouveau des âmes consacrées qui vivent dans le monde comme aux premiers temps de mon Église, afin d'y apporter mon parfum. Elles résument en elles-mêmes la vie active et la vie contemplative en une seule parole : 'Victimes

Combien faudra-t-il de victimes à ce pauvre monde pour obtenir la pitié ! Si les humains m'écoutaient, je dirais à chacun d'entre eux mon commandement plein d'amour : 'Sacrifice, pénitence, pour être sauvés. Mais je n'ai que les victimes qui sachent m'imiter dans le sacrifice, la plus haute forme de l'amour.

N'ai-je pas dit : 'Par ceci on saura si vous êtes mes disciples : si vous vous aimez les uns les autres... il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis' ?

*Les victimes ont porté leur amour si haut qu'il prend une forme semblable au mien. Les victimes se donnent pour moi car je suis dans les âmes, et qui sauve une âme me sauve dans cette âme.*

*Il n'y a donc pas de plus grand amour pour moi que de s'immoler pour moi, votre Ami, et pour les pauvres âmes pécheresses qui sont nos amis déchus. Je dis 'nos' amis parce que là où il y a une âme aimante, Dieu est aussi avec elle, et par conséquent nous sommes deux.*

Tu penses souvent avec regret à la vie claustrale. Mais pense, ma chère âme, que d'être victime te rend semblable aux cloîtrées les plus austères. La victime adore, la victime expie, la victime prie. *La prière d'une victime est égale à celle d'une cloîtrée, avec en plus la difficulté d'avoir à vivre d'oraison au milieu des dissipations du monde.*

Là aussi je suis ton exemple. Moi, Victime, j'ai su adorer, prier, expier tout en restant dans le monde. On peut être des âmes victimes d'une

perfection dorée en restant dans la foule, et ne pas l'être sous le sceau d'une double grille. Encore une fois, c'est l'amour qui compte et non les formes extérieures.

Comment fait-on pour être victime ? *En vivant avec une seule préoccupation : celle de me consoler en rachetant les autres.* On rachète les autres par le sacrifice. Moi, on me console par l'amour et en allumant l'amour dans les cœurs éteints. *La vie des victimes consiste en l'acceptation perpétuelle de ne plus appartenir à soi-même, en un épanchement continu, en un feu incessant.*

Mais à quiconque sait vivre de cette façon sera accordée l'invisible présence dont tu jouis toi-même. Parce que je suis là où sont mes apôtres et mes martyrs. Et les victimes sont des martyrs et des apôtres.”

#### 4 juillet 1943 – Jésus encourage Maria à offrir ses souffrances

Dans l'état où je me trouve, j'ai eu la tentation d'adoucir un peu les mortifications habituelles, que j'ai reprises avec rigueur depuis quelques mois car j'ai senti que Jésus le souhaitait.

Mais mon Jésus me répond :

“Non. Persévère. Le monde est recouvert d'une mer de fautes et il faut des océans de pénitence pour les laver. Si vous étiez nombreux à les expier, je pourrais dire : diminue. Mais vous êtes trop peu nombreux et la nécessité trop grande. Pour ce que vous pouvez faire, peu serait réparé. Il y a une énorme disproportion entre le péché et l'expiation. Mais je ne regarde pas combien vous pouvez faire ; je regarde et je juge si vous faites tout ce que vous pouvez faire. Tout. Je veux le tout pour réparer l'infini. Le tout de mes imitateurs, âmes aimantes et victimes, pour réparer l'infini des pécheurs.

Persévère. Tu n'en mourras pas pour autant. Au contraire, la Paix et la Lumière entreront toujours plus en toi. Souviens-toi en outre que quand, par prudence humaine, tu as diminué la pénitence, la tentation s'est insinuée en toi et elle t'a fait fléchir. Alors, je l'ai permis ; maintenant, non. Et tu peux en comprendre les raisons.

Aide-moi à vaincre Satan dans les cœurs. Il y a certains démons qu'on vainc par la prière et la souffrance, souviens-toi de cela. Pitié, je te demande pitié pour les pécheurs et pour moi. Ce sont tes frères et tes sœurs et ils ne savent pas m'aimer. Ta pénitence doit allumer le feu dans les cœurs éteints. Je suis ton Frère et les pécheurs me flagellent. Si tu me voyais humainement flagellé, toi qui ne peux voir fouetter un animal, ne te lancerais-tu pas à la défense de ton Jésus ?

Souviens-toi : chaque péché, chaque blasphème, chaque malédiction contre Dieu, chaque perte de foi, chaque trahison est pour moi un coup de fouet. *Doublement douloureux parce que je ne suis plus le Jésus inconnu d'il y a vingt siècles, mais bien le Jésus qu'on connaît. Le monde sait ce qu'il fait maintenant et il me frappe quand même.*

Souviens-toi : tu ne t'appartiens plus. Tu es la victime. Par amour et pour être fidèle à ton ministère, *ne diminue donc pas ta pénitence. Chaque pénitence est une blessure en moins à ton Dieu, tu la subis pour moi.*

*Chaque pénitence est une lumière qui s'allume en un cœur. Je t'enlèverai moi-même la pénitence quand je jugerai que tu auras assez souffert et je mettrai entre tes mains la palme. Moi seul. Je suis ton Seigneur.*

Pense à toutes les fois où j'étais fatigué de souffrir et pourtant je souffris, pour toi... Car je t'aimais..."

<p><b>14 juillet 1943 – Prier pour ceux qui ferment leurs cœurs à la Miséricorde divine</b></p>
---

Jésus dit :

*“Celui qui ferme son cœur à la miséricorde ferme son cœur à Dieu, car Dieu est dans vos frères et sœurs, et celui qui n'est pas miséricordieux envers ses frères et sœurs n'est pas miséricordieux envers Dieu.*

On ne peut dissocier Dieu de ses enfants, et dites-vous bien que vous tous qui vivez êtes les enfants de l'Éternel qui vous a créés. Le sont même ceux qui, selon toute apparence, ne le sont pas parce qu'ils vivent en dehors de mon Église. Ne vous croyez pas autorisés à être durs, égoïstes parce que quelqu'un n'est pas des vôtres. Il n'y a qu'une origine : le Père. Vous êtes tous frères et sœurs, même si vous ne vivez pas sous le même toit paternel. Et comment se fait-il que vous ne pensiez pas à agir pour rappeler ceux qui sont loin, les égarés, les malheureux, ceux qui pour des motifs différents sont en dehors de ma demeure ?

Dieu n'est pas le monopole des catholiques, et ces catholiques qui ne se prodiguent pas pour les non-catholiques font une grave erreur. Ils ne travaillent pas pour les intérêts du Père et ne sont que des parasites qui vivent du Père sans lui donner une aide filiale. Dieu n'a pas besoin de votre aide car il est Tout-Puissant, mais il la veut quand même de vous.

Dieu circule comme un sang vital dans les veines de tout le corps de l'Univers. La catholicité est le centre de ce grand corps qu'il a créé. Mais comment les membres plus éloignés pourraient-ils être vivifiés par Dieu si le centre se refermait en lui-même avec son trésor et excluait les membres de ce bienfait ?

Dieu se trouve aussi là où une foi ou un esprit différents font penser qu'il n'y est pas. Et, en vérité, je vous dis que *les apparences sont trompeuses*. Un grand nombre de catholiques sont dépourvus de

Dieu *plus que ne l'est un sauvage*. En effet, beaucoup n'ont *que le nom* d'enfants de Dieu ; pis encore, ils vilipendent et font vilipender ce nom par les œuvres d'une vie hypocrite, dont les manifestations sont à l'opposé des préceptes de ma Loi, quand ils n'arrivent pas à la rébellion ouverte qui en fait les ennemis de Dieu. Tandis que dans la foi d'un non-catholique, erronée dans son essence mais corroborée par une vie droite, le signe du Père est plus présent. Les non-catholiques sont seulement des créatures qui ont besoin de connaître la vérité. En revanche, les faux fils sont des créatures qui doivent apprendre, outre la vérité, le respect et l'amour envers Dieu.

**Les âmes qui veulent être miennes doivent avoir miséricorde de ces autres pauvres âmes. Mais les âmes-victimes doivent s'immoler aussi pour elles. Ne l'ai-je pas fait moi-même ? Ne me suis-je pas immolé pour tous ? Si c'est miséricorde que de satisfaire la faim, d'habiller, de désaltérer, d'ensevelir, d'instruire, de reconforter, qu'est-ce que ce sera donc que d'obtenir, au prix du sacrifice de soi, la vraie vie pour ses frères et sœurs ?**

Si le monde était miséricordieux !... Le monde posséderait Dieu, et ce qui vous tourmente tomberait comme feuille morte. Mais le monde, et en particulier les chrétiens, a remplacé l'Amour par la Haine, la Vérité par l'Hypocrisie, la Lumière par les Ténèbres, Dieu par Satan.

Et là où je semai la miséricorde et la cultivai avec mon Sang, Satan sème ses ronces et les fait prospérer de son souffle d'enfer. L'heure de sa défaite viendra. Mais pour l'instant, c'est lui qui vient *parce que vous l'aidez*.

Mais bienheureux sont ceux qui savent rester dans la Vérité et qui travaillent pour la Vérité. Leur miséricorde aura sa récompense au ciel."

Jésus dit encore :

"N'aie pas d'hésitations et de doutes. Ce que je t'ai dit est vrai.

Étant le Créateur, Dieu est même là où il ne semble pas être. Il n'est pas adoré dans la vérité, ou il n'est pas adoré du tout, mais il est là quand même.

Qui a donné la vie à l'habitant de la lointaine Patagonie, au Chinois, à l'Africain idolâtre ? Qui maintient en vie le mécréant pour qu'il ait le temps

et le moyen de trouver la foi ? *Celui qui est* et que rien ne peut diminuer. L'existence de la vie dans les créatures, la génération de toute chose sont le témoignage devant lequel tout être vivant, nié-ne voulant nier, doit s'incliner.

Or, *la plus grande des miséricordes* est d'amener à Dieu les âmes éloignées qui le pressentent instinctivement, mais qui ne le connaissent pas et ne le servent pas dans la Vérité. J'ai dit : 'Apportez l'Évangile à toutes les créatures'. Penses-tu que j'aie donné cet ordre seulement aux douze et à leurs descendants directs dans la prêtrise ? Non. *Je veux que chaque âme vraiment chrétienne soit une âme apostolique.*

**M'amener des âmes augmente ma gloire, mais cela augmente aussi la gloire du bon et fidèle serviteur qui, par son sacrifice, a obtenu un accroissement de mon troupeau. La sainte que tu aimes<sup>81</sup> a suscité plus de cent missionnaires, mais sa gloire au Ciel est cent fois plus grande parce qu'elle connut la perfection de la miséricorde sur terre et se consuma pour donner la vraie vie aux idolâtres et aux pécheurs.**

Tu me dis : 'Mais, Seigneur, lorsque quelqu'un a péché contre toi et reste dans le péché, il est mort à la vie de la grâce'. C'est vrai. Mais je suis Celui qui ressuscite et, devant les larmes de ceux qui pleurent les morts à la grâce, je déploie ma puissance infinie.

Dans l'Évangile, il y a trois morts qui sont ramenés à la vie parce que je n'ai pas su résister aux larmes d'un père, d'une mère, d'une sœur. Les âmes victimes et apostoliques doivent être les sœurs, les mères et les pères des pauvres morts à la grâce et venir à moi avec le cadavre du malheureux dans les bras, sur les bras, comme leur croix la plus lourde, et souffrir pour lui jusqu'à ce que je prononce les paroles de vie."

**17 juillet 1943 – L'âme doit se laisser travailler. Les âmes-victimes  
qui souffrent et expient pour les autres peuvent amener leur  
prochain à Dieu**

Jésus dit :

“As-tu déjà vu ce que font ceux qui veulent de la laine moelleuse pour dormir ? Ils font venir le matelassier qui bat et rebat la laine jusqu'à ce qu'elle soit comme une mousse. Plus on bat la laine énergiquement et plus elle devient douce et propre, parce que la poussière et les déchets tombent au sol et les flocons restent bien propres et mousseux.

On fait la même chose, et pis encore, si on veut filer ou tisser la laine. Dans ce cas, on met à l'œuvre le peigne de fer qui démêle rudement la laine et la rend lisse comme des cheveux bien peignés.

Celui qui file le lin ou le chanvre travaille de cette manière aussi ; même la soie du cocon, pour être employée, doit d'abord subir la torture de l'eau bouillante, de la brosse rugueuse et de la machine qui la retord.

Ma chère âme, si cela est nécessaire de traiter ainsi les fibres naturelles pour en faire vêtements et literie, comment ne ferait-on pas la même chose avec votre âme pour la travailler en vue de la vie éternelle ? Vous êtes une fibre bien plus précieuse que le lin, le chanvre et la laine. De vous doit sortir l'étoffe de vie éternelle.

Mais, non à cause d'imperfection divine — puisque Dieu crée des choses parfaites — mais bien à cause de votre imperfection, vos âmes sont sauvages, ébouriffées, pleines de rugosités, de déchets et de poussière, bref, inaptes à l'usage dans la cité divine où tout est parfait.

La prévoyance, la providence, la bonté paternelle de votre Dieu vous travaillent donc. Avec quoi Dieu vous travaille-t-il ? Avec sa volonté. *La volonté de Dieu est l'instrument qui fait de vous, fibres sauvages, des étoffes et des laines précieuses.* Elle vous travaille de mille façons, vous offrant des croix, illustrant la beauté d'une mortification et vous incitant de son invitation à la faire, vous guidant de ses inspirations, vous mortifiant de sa punition paternelle, vous retordant avec ses commandements.

Ces commandements, dont la nécessité ne change ni de forme ni de vigueur malgré le passage des siècles, sont précisément ce qui fait de vous un fil régulier et résistant, apte à façonner l'étoffe de vie éternelle, et plus vous êtes dociles à la volonté du Seigneur et plus l'étoffe devient précieuse.

En outre, quand non seulement vous suivez cette volonté bénie qui opère toujours pour votre bien, mais de plus vous demandez à Dieu de toutes vos forces de vous la faire connaître parfaitement pour l'exécuter parfaitement, coûte que coûte, dût-elle prendre la forme la plus contraire à votre humanité, quand vous agissez ainsi l'étoffe se pare de broderies comme un brocart.

Et puis, si vous ajoutez à tout cela la perfection de demander pour vous une volonté de souffrance afin d'être semblables à moi dans l'œuvre de rédemption, vous insérez dans le brocart des pierres précieuses d'une incalculable valeur, et de cette fibre originelle si imparfaite vous faites un chef-d'œuvre de vie éternelle.

Mais, ô Maria, qu'elles sont peu nombreuses les âmes qui savent laisser Dieu les travailler !

Dieu a toujours pour vous une main de Père très parfait dans son amour et il opère avec une intelligence divine. Il sait donc jusqu'à quel point il peut appuyer la main, et quelle dose de force il doit vous communiquer pour vous rendre aptes à subir les opérations divines.

Mais quand l'être humain se refuse au bon Père que vous avez aux Cieux, quand il se révolte contre sa volonté, quand il annule par le péché les dons de force que Dieu lui fait, comment le Père qui est aux Cieux peut-il travailler cette âme ? Elle reste sauvage, même qu'elle devient de plus en plus enchevêtrée et chargée d'impuretés. Et je pleure sur elle en voyant que rien, même pas mon Sang, versé pour tous, ne la régénère à la bonté.

De plus, quand une âme, non seulement se refuse à l'opération de Dieu, mais couve en elle de la hargne envers le Père et ses frères et sœurs, notre œuvre disparaît complètement et Satan, le Maître du péché, s'installe dans cet enchevêtrement de passions dérégées.

C'est alors que doit intervenir l'œuvre patiente et généreuse des victimes. Elles travaillent pour elles-mêmes et pour les autres. Elles obtiennent que

Dieu revienne, par un miracle de grâce, travailler sur cette âme après avoir chassé Satan par la splendeur de son apparence.

Combien d'âmes les victimes sauvent pour moi ! Vous êtes les moissonneurs surnaturels qui moissonnez des récoltes de vie éternelle en vous consumant dans le travail ingrat plein d'épines. Mais souviens-toi que les premiers pour lesquels il faut se sacrifier sont ceux de notre sang.

Je n'ai pas détruit les liens de famille. *Je les ai sanctifiés. J'ai dit d'aimer la parenté d'un amour surnaturel. Et y a-t-il un plus grand amour que d'avoir la charité envers les âmes malades de notre sang ?* Est-ce que celui qui s'occuperait des intérêts de tous sauf des siens te semblerait normal ? Non : tu dirais que c'est un fou. Il est également étranger à la justice que quelqu'un pourvoie aux besoins spirituels de son prochain éloigné et ne mette pas en première ligne son sang le plus proche.

Tu sais comment régler ta conduite. Ne te mets pas en peine si tu reçois de l'ingratitude. Ce qu'elle<sup>1</sup> ne te donne pas, moi je te le donnerai. Intensifie ton sacrifice pour elle."

<p style="text-align: center;"><b>6 août 1943 – Les âmes-victimes, en offrant leur amour et leurs sacrifices à Dieu, aident à sauver le monde</b></p>
---

Jésus dit :

*(...) Ce ne sont ni la corruption ni la révolte qui sauveront le monde. Et en vérité, je te dis que si cette pauvre race humaine, pour laquelle je suis mort, n'est pas frappée par de pires maux, ce n'est certainement pas grâce aux prières sans âme et aux plates existences. Mais ce qui sauve le monde, et l'a sauvé jusqu'ici, ce sont les quelques âmes sur lesquelles mon Sang a opéré les miracles de l'amour, parce qu'en elles il a trouvé des coupes d'amour levées vers le ciel.*

Cependant, je vois avec douleur que ces créatures chez qui l'amour prend sont de moins en moins nombreuses. Les victimes ! Mes victimes ! Oh ! Qui donnera au rédempteur, à la grande victime, une armée de victimes pour sauver le monde, lequel accuse Dieu de péché et ne se rend pas compte que son mal vient du péché des humains contre Dieu et contre les humains ?".

---

<sup>1</sup> La mère de l'auteure.

**10 septembre 1943 – Aider le Rédempteur à sauver les âmes. Il faut aimer Dieu plutôt que le craindre**

Jésus dit :

“Ma fille, lisons ensemble les derniers versets de l’Ecclésiaste. <283 S’il était très sage, je suis la Sagesse de Dieu. Donc, infiniment supérieur] à lui. Mais comme lui, j’instruis mon peuple. Je l’instruis depuis vingt siècles. J’ai commencé l’instruction par ma Parole et je l’ai continuée à travers la parole de mes serviteurs bien-aimés.

Mais parmi les plus instruits de mon peuple, j’ai des disciples de prédilection pour qui le Maître devient plus qu’un maître, un ami, et avec les richesses d’un roi, leur ouvre les portes aux trésors des confidences et des révélations. Je prends par la main ces bien-aimés et je les amène avec moi dans le tréfonds des secrets et je les rends aptes à recevoir ma Parole, que je donne avec une ampleur réservée à mes nouveaux Jeans.

Mon petit Jean, je te confie ma Parole. Transmets-la aux maîtres afin qu’ils s’en servent pour le bien des créatures. Elle vient du Pasteur Unique, du bon Pasteur qui a écrit la vérité de sa Parole avec son sang.

Lorsqu’un chef du monde ou un génie de la Terre confie à un fidèle un drapeau sacré ou un précieux secret, lorsqu’ils transmettent une consigne ou la formule d’une invention, avec quel respect sacré le fidèle les porte ou les transmet ! Mais je suis beaucoup plus qu’un chef et qu’un génie. Je suis Dieu, Verbe et Sagesse du Père, votre Seigneur et Rédempteur. *Ma Parole ne sert pas seulement à donner un bien terrestre, mais à donner le bien qui ne meurt pas, la vie éternelle. Il n’y a donc rien de plus sacré et de plus précieux que ma Parole.*

Reçois-la, l’âme à genoux, et que ton amour soit l’encens qui purifie ton cœur qui la reçoit, ta main qui l’écrit, ta bouche qui la répète, ton œil qui la lit. Vis en ange et en prêtre, puisque je t’ai accordé d’entendre ce qu’entendent les anges et ce que répètent les prêtres. Et vis de plus en plus en victime, *car c’est le sacrifice qui ouvre les oreilles de l’esprit, et c’est le sang qui lave la langue qui parle du Seigneur.*

En ces jours qui précèdent la fête de la Croix, *j’ai un immense besoin d’âmes crucifiées.* Fais-moi la charité de souffrir pour moi. Crois en ton

Jésus ! Si je pouvais retourner sur la croix pour vous, comme j'y retournerais volontiers ! Mais je ne le peux pas<sup>2</sup>. Et dans tout ce sang ennemi qu'avec une haine fratricide l'homme verse sur la terre, il manque mon Sang que je ne peux plus verser de la croix pour vous.

Pendant que je transforme les espèces du pain et du vin en Corps et Sang du Christ sur les autels de la Terre — trop peu nombreux et <284 trop peu entourés d'âmes qui prient vraiment — vous, mes chères petites victimes, chères fleurs de mon jardin, substituez-vous au Rédempteur et donnez-moi votre corps comme hostie de propitiation pour les péchés du monde.

Ma fille, ne cherche rien de plus, je dis aussi avec l'Ecclésiaste. Et que veux-tu de plus que la mission d'être un petit Christ à la place de ton Jésus ? Et que désires-tu de plus grand que ma Parole ?

Dieu est simple. Plus tu te rapprocheras de Dieu et plus tu deviendras simple. Tu sentiras toujours plus en toi l'ennui et la vanité de la science humaine, même de celle qui se tourne vers Dieu, mais qui est écrite par l'être humain. Plus Dieu te parlera et plus tu souffriras du son aigre et acerbe des paroles humaines comparé au ton très doux et surnaturel de ma Parole. Ne te fatigue pas avec beaucoup de doctrines, ne t'embarrasse pas de trop de règlements. Sois simple et libre. *Qu'il n'y ait sur toi que le joug léger qui n'est pas un poids, mais une aile : le mien.*

Il n'y a qu'une chose à faire pour venir à moi sans erreur : celle que conseille l'Ecclésiaste, mais que je modifie comme suit : 'Aime Dieu et observe ses commandements'. Je ne dis pas : '*Crains*', je dis : '*Aime*'. *L'amour est bien au-dessus de la crainte et il est plus sur pour arriver à son but. La crainte est pour ceux qui sont encore loin de Dieu, pour ne pas s'égarer* Comme des œillères empêchent la bestialité enfermée en l'humain de prendre le dessus à chaque ombre chimérique qui tente de la séduire. Mais pour ceux qui sont déjà près de Dieu, surtout pour ceux qui sont dans les bras de Dieu, c'est l'amour qui doit servir de guide.

Dieu portera en justice toutes vos actions. Mais il est naturel que les actions inspirées par l'amour ne soient jamais complètement mauvaises et telles qu'elles dégoûtent le Seigneur. Elles porteront le signe de vos limitations humaines, mais il sera recouvert de l'emblème resplendissant de l'amour qui annule les fautes et rend les actions des humains agréables à Dieu.

---

<sup>2</sup> Par justice. Voir le 23 avril.

Voilà, ma fille. Tandis que le monde est rempli d'un vacarme homicide et que la haine déborde des cœurs, nous deux qui nous aimons, dans le silence et la paix, parlons d'amour. Et rien ne réjouit ton Jésus autant que ces petites Béthanies où je suis le Maître qui se repose et qui enseigne à une Marie amoureuse qui le regarde et l'écoute avec tout son amour.

Hier tu n'as pas pu écrire ce que je t'ai dicté ? Ça ne fait rien. Ne te fais pas de souci. *La semence de ces paroles est en toi quand même. Quand je le voudrai, je la ferai germer.* Et elle sera encore plus belle. Sois toujours bonne et patiente. Je te donne ma paix."

**15 septembre 1943 – Marie est co-Rédemptrice et a souffert pour nous tous, en offrant ses douleurs au Seigneur**

Jésus dit :

"Ma fille, lisons ensemble les derniers versets de l'Ecclésiaste. S'il était très sage, je suis la Sagesse de Dieu. Donc, infiniment supérieur] à lui. Mais comme lui, j'instruis mon peuple. Je l'instruis depuis vingt siècles. J'ai commencé l'instruction par ma Parole et je l'ai continuée à travers la parole de mes serviteurs bien-aimés.

Mais parmi les plus instruits de mon peuple, j'ai des disciples de prédilection pour qui le Maître devient plus qu'un maître, un ami, et avec les richesses d'un roi, leur ouvre les portes aux trésors des confidences et des révélations. Je prends par la main ces bien-aimés et je les amène avec moi dans le tréfonds des secrets et je les rends aptes à recevoir ma Parole, que je donne avec une ampleur réservée à mes nouveaux Jeans.

Mon petit Jean, je te confie ma Parole. Transmets-la aux maîtres afin qu'ils s'en servent pour le bien des créatures. Elle vient du Pasteur Unique, du bon Pasteur qui a écrit la vérité de sa Parole avec son sang.

Lorsqu'un chef du monde ou un génie de la Terre confie à un fidèle un drapeau sacré ou un précieux secret, lorsqu'ils transmettent une consigne ou la formule d'une invention, avec quel respect sacré le fidèle les porte ou les transmet ! Mais je suis beaucoup plus qu'un chef et qu'un génie. Je suis Dieu, Verbe et Sagesse du Père, votre Seigneur et Rédempteur. *Ma Parole ne sert pas seulement à donner un bien terrestre, mais à donner le bien qui ne meurt pas, la vie éternelle. Il n'y a donc rien de plus sacré et de plus précieux que ma Parole.*

Reçois-la, l'âme à genoux, et que ton amour soit l'encens qui purifie ton cœur qui la reçoit, ta main qui l'écrit, ta bouche qui la répète, ton œil qui la lit. Vis en ange et en prêtre, puisque je t'ai accordé d'entendre ce qu'entendent les anges et ce que répètent les prêtres. Et vis de plus en plus en victime, *car c'est le sacrifice qui ouvre les oreilles de l'esprit, et c'est le sang qui lave la langue qui parle du Seigneur.*

En ces jours qui précèdent la fête de la Croix, *j'ai un immense besoin d'âmes crucifiées.* Fais-moi la charité de souffrir pour moi. Crois en ton Jésus ! Si je pouvais retourner sur la croix pour vous, comme j'y retournerais volontiers ! Mais je ne le peux pas<sup>3</sup>. Et dans tout ce sang ennemi qu'avec une haine fratricide l'homme verse sur la terre, il manque mon Sang que je ne peux plus verser de la croix pour vous.

Pendant que je transforme les espèces du pain et du vin en Corps et Sang du Christ sur les autels de la Terre — trop peu nombreux et trop peu entourés d'âmes qui prient vraiment — vous, mes chères petites victimes, chères fleurs de mon jardin, substituez-vous au Rédempteur et donnez-moi votre corps comme hostie de propitiation pour les péchés du monde.

Ma fille, ne cherche rien de plus, je dis aussi avec l'Ecclésiaste. Et que veux-tu de plus que la mission d'être un petit Christ à la place de ton Jésus ? Et que désires-tu de plus grand que ma Parole ?

Dieu est simple. Plus tu te rapprocheras de Dieu et plus tu deviendras simple. Tu sentiras toujours plus en toi l'ennui et la vanité de la science humaine, même de celle qui se tourne vers Dieu, mais qui est écrite par l'être humain. Plus Dieu te parlera et plus tu souffriras du son aigre et acerbe des paroles humaines comparé au ton très doux et surnaturel de ma Parole. Ne te fatigue pas avec beaucoup de doctrines, ne t'embarrasse pas de trop de règlements. Sois simple et libre. *Qu'il n'y ait sur toi que le joug léger qui n'est pas un poids, mais une aile : le mien.*

Il n'y a qu'une chose à faire pour venir à moi sans erreur : celle que conseille l'Ecclésiaste, mais que je modifie comme suit : 'Aime Dieu et observe ses commandements'. Je ne dis pas : 'Crains', je dis : 'Aime'. *L'amour est bien au-dessus de la crainte et il est plus sûr pour arriver à son but. La crainte est pour ceux qui sont encore loin de Dieu, pour ne pas s'égarer* Comme des œillères empêchent la bestialité enfermée en l'humain de prendre le dessus à chaque ombre chimérique qui tente de la

---

<sup>3</sup> Par justice. Voir le 23 avril.

séduire. Mais pour ceux qui sont déjà près de Dieu, surtout pour ceux qui sont dans les bras de Dieu, c'est l'amour qui doit servir de guide.

Dieu portera en justice toutes vos actions. Mais il est naturel que les actions inspirées par l'amour ne soient jamais complètement mauvaises et telles qu'elles dégoûtent le Seigneur. Elles porteront le signe de vos limitations humaines, mais il sera recouvert de l'emblème resplendissant de l'amour qui annule les fautes et rend les actions des humains agréables à Dieu.

Voilà, ma fille. Tandis que le monde est rempli d'un vacarme homicide et que la haine déborde des cœurs, nous deux qui nous aimons, dans le silence et la paix, parlons d'amour. Et rien ne réjouit ton Jésus autant que ces petites Béthanies où je suis le Maître qui se repose et qui enseigne à une Marie amoureuse qui le regarde et l'écoute avec tout son amour.

Hier tu n'as pas pu écrire ce que je t'ai dicté ? Ça ne fait rien. Ne te fais pas de souci. *La semence de ces paroles est en toi quand même. Quand je le voudrai, je la ferai germer* Et elle sera encore plus belle. Sois toujours bonne et patiente. Je te donne ma paix."

<p><b>29 septembre 1943 – Charité pour toutes les âmes. Amour pour tous au nom de Jésus</b></p>
---

Jésus dit :

(...) Que devez-vous faire pour ceux qui me renient ? Ce que je fis pour Pierre : pleurer et prier pour me les ramener.

Ce n'est pas à vous de vous choisir une place au Ciel ; je l'ai dit à Jacques et à Jean et je vous le dis à vous aussi. Mais faites en sorte que par vos œuvres vous en méritiez une. Et vous savez quelles œuvres il faut accomplir pour mériter une place dans mon Ciel. *Vous n'avez qu'à regarder votre Jésus pour savoir comment agir.* Charité, charité, surtout de la charité. Me voir en tous, moi, votre Dieu, servir ses frères et sœurs comme je vous ai servis jusqu'à l'holocauste de ma vie pour arracher des âmes à Satan.

J'ai dit 'des âmes'. Je n'entends pas par là que vous ne devez pas avoir de la charité aussi pour les corps de vos frères et sœurs. *Les œuvres de miséricorde corporelle servent à ouvrir la voie à la plus haute œuvre de*

*miséricorde qui est celle d'étancher la soif et de satisfaire la faim des âmes assoiffées et affamées, d'habiller les âmes nues, de prendre soin des pauvres âmes de vos pauvres frères et sœurs qui se sont éloignés de ma Bergerie ou qui ont grandi en dehors, et qui meurent au désert.*

C'est à vous, chrétiens, et surtout à vous, mes victimes aimantes, bénies et bien-aimées, fleurs vivantes qui exhalez pour moi tout votre esprit de fleur et qui vivrez au Ciel, roses éternelles, *c'est à vous, mes vrais amis, de me ramener ceux qui errent, sans juger s'ils méritent d'être dignes du Ciel.*

Ce n'est pas à vous de juger de la récompense ou du châtement. Moi seul suis Juge. Il vous revient uniquement de ramener, avec mes propres armes, *la prière et le sacrifice et, en dernier lieu, la parole*, les enfants prodigues à la maison du Père, pour faire jubiler le cœur de Dieu et remplir les Cieux de joie pour un autre pécheur qui se convertit, laisse les ténèbres et revient à la Lumière, à la Vérité, à l'Amour."

### **17 septembre 1943 – Plus on aime, plus on est dans la Lumière**

Jésus dit :

Il est dit dans l'Ecclésiaste, chapitre 33, versets 11-15, que l'être humain a différentes destinées.

Qui trace votre destin ? C'est un point important à établir pour ne pas tomber dans l'erreur. Erreur qui peut être cause de pensées blasphématoires et même de mort de l'âme. L'être humain se dit parfois :

'Étant donné que c'est Dieu qui fait le destin, Dieu fut injuste et méchant avec un tel puisqu'il l'a frappé de malheurs'.

Non, ma fille. *Dieu n'est pas méchant et il n'est jamais injuste.* Vous êtes myopes et vous ne voyez que très mal et seulement les choses qui sont proches de votre pupille. Comment pouvez-vous alors savoir le pourquoi — écrit dans le Livre du Seigneur — de votre destin ? Comment pouvez-vous, de la Terre, grain de poussière roulant dans l'espace, comprendre la vérité vraie des choses, laquelle est écrite au Ciel ? Comment nommer correctement ce qui vous arrive ?

L'enfant à qui la mère donne un médicament pleure, appelant sa mère laide et méchante ; il essaie de repousser le remède qui lui paraît inutile et répugnant. Mais la mère sait qu'elle agit, non par méchanceté, mais par bonté ; elle sait que dans l'autorité dont elle fait preuve en cet instant pour se faire obéir, elle n'est pas laide, mais au contraire, elle revêt une majesté qui l'embellit ; elle sait que ce remède est utile à son enfant et elle l'oblige à le prendre avec des caresses ou une voix sévère. Si la mère pouvait le prendre elle-même pour guérir son petit malade, combien elle en prendrait !

Vous aussi, vous êtes des enfants par rapport au bon Père que vous avez aux Cieux. Il voit vos maladies et il ne veut pas que vous restiez malades. Il vous veut en santé et forts, votre Père d'amour. Et il vous administre des remèdes pour rendre robustes vos âmes, pour les redresser, les guérir, pour les rendre, non seulement saines, mais aussi belles.

S'il pouvait se passer de vous faire pleurer, ne croyez-vous pas qu'il le ferait, lui dont le cœur tout amour est sillonné des larmes de ses enfants ? Mais à chacun son heure. Il a tout fait pour vous afin de vous amener au salut éternel. Il s'est même exilé du Ciel, il a même pressé son Sang jusqu'à la dernière goutte pour vous le donner, remède très saint qui panse toutes les plaies, vainc toute maladie, renforce chaque faiblesse.

*Maintenant, c'est votre heure.* Car, malgré la Parole, descendue des Cieux pour vous guider vers la vie, et malgré le Sang versé pour vous racheter, vous n'avez pas su vous détacher du péché et vous y retombez toujours ; l'Éternel, qui vous aime, vous impose un châtement de douleur, plus ou moins grand selon la hauteur à laquelle il veut vous élever ou le point jusqu'où il veut vous faire expier ici-bas votre dette d'enfants déserteurs.

Il y a, il est vrai, des créatures qui ont la douleur nécessaire pour devenir resplendissantes d'une double lumière dans l'autre vie. Mais il y en a d'autres qui doivent avoir la douleur pour laver leur étole tachée et atteindre la lumière. C'est la grande majorité. Cependant — et il y a là un contresens, mais c'est la vérité — ce sont précisément celles-ci qui se révoltent le plus contre la douleur et qui appellent Dieu injuste et méchant parce qu'il les abreuve de douleur. Elles sont les plus malades et elles se croient les plus en santé.

Plus on est dans la Lumière et plus on accepte, aime, désire la douleur.

*On accepte quand on est une fois dans la Lumière.*

*On aime quand on est deux fois dans la Lumière.*

*On désire et demande la douleur quand on est trois fois dans la Lumière, plongé en elle et vivant d'elle.*

Au contraire, plus on est dans les ténèbres et plus on fuit, hait la douleur, se révolte contre elle.

*On fuit* : les âmes faibles qui n'ont pas la force de faire le grand mal ou le grand bien, mais vivent une pauvre vie spirituelle, enveloppée des brouillards de la tiédeur et des fautes vénielles, ont une peur incoercible de toute souffrance, de quelque nature qu'elle soit. Ce sont des esprits sans épine dorsale, sans force.

*On hait* : les vicieux, pour qui la douleur est un obstacle à la poursuite des vices de tout genre, haïssent ce grand maître de vie spirituelle.

*On se révolte* : le grand pécheur, totalement vendu à Satan, accumule les crimes spirituels, parvenant aux sommets de la rébellion, lesquels sont le blasphème et le suicide ou l'homicide, pour se venger (du moins le croit-il) de la souffrance. Sur celui-ci, l'œuvre paternelle de Dieu se transforme en fermentation du mal, parce que ce grand pécheur est pétri de mal comme la farine est pétrie de levain. Et le Mal, comme le levain sous l'action du pétrissage, se gonfle en eux et en fait le pain pour l'Enfer.

À laquelle de ces trois catégories as-tu appartenu ? À laquelle appartiens-tu maintenant ? Dans laquelle veux-tu rester ? Tu n'as pas à répondre, je connais ta réponse. C'est pour ça que je te parle et que je suis avec toi.

D'autres fois, l'être humain se dit : 'Si chacun a un destin bien tracé, il est inutile de trimer et de lutter. Laissons-nous aller, de toute façon tout est arrêté'.

Autre erreur pernicieuse. Oui, Dieu connaît le destin. Mais vous, le connaissez-vous ? Non. Vous ne le connaissez pas d'heure en heure.

Je te donne un exemple. Pierre me renia. Il était écrit dans son destin qu'il commettrait cette erreur. Mais il se repentit de m'avoir renié et Dieu lui pardonna et fit de lui son Pontife. S'il avait persisté dans son erreur, aurait-il pu devenir mon Vicaire ?

*Ne dis pas : c'était le destin. N'oublie jamais que Dieu connaît vos destins, mais c'est vous qui faites votre destin. Il ne viole pas votre liberté d'agir.*

Il vous donne les moyens et les conseils, il vous donne les avertissements pour vous remettre sur le droit chemin, mais si vous ne voulez pas rester sur ce chemin, il ne vous y forcera pas.

Vous êtes libres. Il vous a créés majeurs. C'est une joie pour Dieu si vous restez dans la maison du Père, mais si vous dites : 'Je veux m'en aller', il ne vous retient pas. Il pleure sur vous et s'afflige de votre destin. Il ne veut pas en faire plus, car en en faisant plus, il vous enlèverait la liberté qu'il vous a donnée. C'est une joie pour Dieu quand, sous la morsure de la disette, comprenant que la joie n'est que dans la maison du Père, vous revenez à lui. La joie et la reconnaissance de Dieu vont à *ceux qui, par leur sacrifice et leurs prières, surtout ces deux choses*, et puis par leurs paroles, réussissent à me rendre un enfant. Mais rien de plus.

En revanche, sache que ceux qui sont dans ma main comme de l'argile molle dans la main du potier sont les élus de mon cœur. Ma main est sur eux comme une caresse. Mes caresses les modèlent, leur donnant mon empreinte et les façonnant à la ressemblance de ma douceur, de ma charité, de ma pureté *et de la plus belle de toutes les ressemblances : celle de ma Rédemption.*

Car ce sont les âmes qui continuent ma mission de Rédempteur et auxquelles je dis sans cesse 'merci' qui constituent la bénédiction qui protège le plus. Et si le voile de Véronique est sacré parce qu'il porte mon effigie, que seront ces âmes qui sont ma véritable effigie ?

Courage, Maria ! Ma paix est avec toi. Je suis avec toi. N'aie pas peur.

<b>24 septembre 1943 – Le sacrifice des petits rédempteurs</b>
--

Jésus dit :

"Courage, Maria. Pense que tu subis les douleurs de mon agonie. Moi aussi, j'avais très mal aux poumons et au diaphragme, et chaque respiration, chaque mouvement, chaque battement était une nouvelle douleur qui s'ajoutait à la douleur. Et je n'étais pas comme toi sur un lit, mais grevé d'un poids dans des rues qui grimpaient. Et puis, suspendu,

sous le soleil, avec une fièvre si forte qu'elle battait dans mes veines comme d'innombrables marteaux.

Mais ce n'étaient pas là les pires souffrances. Plus torturante encore était l'agonie du cœur et de l'esprit. *Et le plus grand tourment de tous était la certitude que, pour des millions et des millions d'humains, ma souffrance était inutile.* Et pourtant cette certitude n'a pas diminué d'un atome ma volonté de souffrir pour vous.

Oh ! Douce souffrance, Maria, parce qu'offerte au Père en réparation et pour votre salut ! De savoir que mon Sang lavait le signe qui était resté sur vous, offense de la race humaine envers Dieu, laquelle resterait éternelle, et que ma mort vous redonnait la Vie. De savoir, une fois passée l'heure de la Justice, que l'Amour vous regarderait à travers moi, l'Immolé, avec amour. Tout cela introduisait une source de baume dans un océan d'une telle amertume que la plus grande des amertumes subies sur terre, depuis que l'être humain existe, est à peine plus qu'un rien, car sur moi pesaient les fautes de toute l'humanité et la colère divine.

J'ai dit : 'Soyez semblables à moi qui suis doux et humble de cœur'. Je l'ai dit à tous car *je-savais que dans mon imitation se trouvait la clé de votre bonheur sur cette Terre et au Ciel.*

*Vous subissez toutes les ruines qui vous accablent parce que vous n'êtes pas humbles et vous n'êtes pas doux.* Ni dans les familles, ni dans vos occupations et professions, ni dans le cadre plus vaste des Nations. *L'orgueil et la colère vous dominent et sont la cause de tant de vos crimes.*

*Un troisième agent de crimes est votre luxure ; cela peut vous sembler chose individuelle, mais la luxure et les deux premiers agents impliquent un très, très grand nombre d'individus, des continents entiers ; parfois ils bouleversent la Terre uniquement par le fait qu'ils ont atteint la perfection du mal dans l'âme de quelques enfants de Satan, lesquels lui obéissent pour pouvoir remplir de moissons maudites les greniers de leur père.*

Et en vérité, je vous dis qu'en ce moment, par ordre du père du mensonge, ses enfants moissonnent parmi les âmes qui avaient été créées pour moi et que j'ai inutilement fertilisées de mon Sang. Moisson plus abondante qu'aucune espérance diabolique ne puisse concevoir ; les Cieux frémissent devant les pleurs du Rédempteur qui voit la ruine des deux-tiers du monde chrétien. Et deux-tiers, c'est peu dire.

**J'ai dit à tous : 'Soyez doux et humbles de cœur pour être semblables à moi'. Mais à mes enfants bien-aimés, mes enfants bénis, chéris de mon cœur à mes petits rédempteurs, dont la stillation du sacrifice fait que la source rédemptrice, jaillie de mon corps vidé de son sang, continue de couler, à ceux-là je dis, et je le plis en les serrant sur mon cœur et posant un baiser sur leur front : 'Soyez semblables à moi qui fus généreux dans la souffrance par le grand amour qui m'inspirait tout entier'.**

***Plus on aime et plus on est généreux, Maria. Monte. Touche au sommet. Je t'attends là-haut pour t'amener avec moi au Royaume de l'Amour.'***

**5 octobre 1943 – Venez à moi, vous qui pleurez**

*À l'aube*

Jésus dit :

“J’ai dit : ‘Je ferai jaillir des fontaines de vie éternelle dans le cœur de celui qui croit en moi’. Mais est-ce que je ne fais pas jaillir dès cette vie, des fontaines de baume qui vous soignent, vous qui êtes empoisonnés par la douleur ?

Oh ! Venez à moi, vous tous qui pleurez. Croyez en moi, vous tous qui souffrez. Aimez-moi, vous tous qui êtes abandonnés.

Si elle croit fermement en moi, votre âme, qui lutte et souffre sur terre, sera comme du pain qui tombe dans un baril de miel et que sa douceur imprègne.

*Croire en moi veut dire aimer, espérer, vaincre. Croire en moi veut dire posséder.*

Posséder ici-bas les armes pour lutter contre le mal qui avance de tous côtés et qui cherche à vous abattre de ses mille pièges, et posséder dans mon Royaume la récompense qui est de m’avoir moi-même pour toute l’éternité.”

**11 octobre 1943 – L'amour est le terme de la perfection humaine et permet de mieux supporter la douleur**

Jésus dit :

«Que dois-tu m'appeler ? Quels sont les noms les plus doux ? Mais ceux du Cantique des Cantiques, fille et épouse de mon amour et de ma douleur.

Tu dis que seules la prière et ma parole te calment dans ta souffrance présente. Oui, *tu es arrivée à ce point qui est le plus haut de l'union avec moi que puisse atteindre un être humain. C'est déjà l'extase.*

Car l'extase n'est pas seulement le fait de rester en dehors des sens par la joie de contempler des visions du Paradis. L'extase, et d'un point de vue spirituel, une extase beaucoup plus profonde que la première, c'est aussi d'être isolé de la douleur morale, en plus de celle de la vie matérielle, en me parlant et en m'entendant parler, mais sans perdre l'usage des sens. Celle-ci est plus profonde, car elle est donnée uniquement par l'amour.

L'extase contemplative est une œuvre voulue par la volonté de Dieu, qui souhaite qu'une de ses créatures ait la vision des choses célestes, soit pour l'attirer davantage à lui, soit pour la récompenser de son amour. En revanche, cette extase de fusion plutôt que de contemplation, est une œuvre accomplie grâce à l'initiative de la créature amoureuse, parvenue à une telle puissance d'amour qu'elle ne peut se nourrir, respirer, agir qu'avec l'amour et dans l'amour.

C'est la 'fusion'. C'est être 'deux en un'. Quelque chose qui, dans les proportions imposées par la nature humaine, laquelle est toujours humaine, quelque grand que soit son dépassement, reproduit les actes ineffables, indescriptibles, très ardents qui règlent les rapports entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint, les Trois qui ne sont qu'Un, trois Amours qui se cherchent, se contemplent, se louent mutuellement, enveloppés étroitement dans un unique abîme d'amour incandescent qui fait des trois Personnes distinctes une indivisible Unité.

Chante le Gloria, Maria, car tu es parvenue à la ressemblance de Dieu en son point le plus haut et le plus difficile, et tu y es parvenue par ton amour

qui ne peut s'accroître davantage, car maintenant tu aimes Dieu de toutes tes forces, avec ton corps et ton âme, et si tu franchissais la limite que tu as atteinte, tu en mourrais brûlée par l'ardeur.

Vois-tu, mon âme, que ton Jésus a raison de dire que *l'amour est le terme de la perfection humaine* ? Les renonciations, les pénitences, les vêtures ne sont rien au regard de *l'amour total*. Il peut y avoir un ermite pénitent qui est pauvre comparé à quelqu'un qui vit en Société et qui sait m'aimer totalement, *jusqu'à l'anéantissement de ses sentiments en moi*.

Vois-tu, ma chère âme, que ton Maître a raison lorsqu'il dit *que l'amour est le dépassement de la douleur* ? Si je n'avais pas aimé de cette façon, crois-tu, ma Maria, que j'aurais pu supporter la Passion ? Et crois-tu que ma Mère, et la tienne, aurait pu supporter la sienne ? Et que les martyrs auraient résisté aux tortures ?

L'amour n'émousse pas la sensibilité à la douleur chez l'être humain mais elle y mêle une liqueur d'une si fortifiante douceur que la plus terrible des douleurs devient supportable à la créature qui la subit. Cette liqueur est la force de Dieu lui-même qui vient à vous avec toute sa puissance, ou plutôt ce sont les pouvoirs de Dieu qui se précipitent en vous, attirés par votre amour, et annulent vos fragilités en vous donnant une vigueur de lutteurs célestes.

Moi, le Vainqueur, je vous communique ma victoire sur la faiblesse de la chair, du cœur, et sur la mort. Je vis dans l'âme amoureuse dans une indivisible union, tout comme, homme parmi les humains, je vécus en union avec mon Père. Marie, celle qui était Unie à la Sainte Trinité, vous communique sa puissance d'amour qui attira Dieu en elle des profondeurs des cieux et, de son sourire, elle vous enseigne à aimer avec la perfection qui fut la sienne.

Tu vois donc, mon âme, à *quelles divines et sublimes puissances et ressemblances porte l'amour total*.

Moi qui t'ai choisie pour une mission de douleur et de lumière, je veux verser sur toi les vagues de l'extase d'amour. Je veux t'en saturer pour que tu aies mon odeur, et de façon beaucoup plus céleste que la reine Esther qui s'imprégnait la tête de parfums terrestres pour plaire à son roi. A l'heure où tu deviendras reine du Royaume que je t'ai préparé et épouse désormais unie à son Époux dans le palais du Roi des rois, je veux que tu

sois consumée d'amour, c'est-à-dire de moi-même, *au point qu'il ne reste plus rien de toi et que moi, moi seul vive en toi.*

Viens. Suis-moi. Toujours plus près. Ton oeil ne doit chercher que moi et ton oreille ne doit être tendue que pour m'entendre. Ton goût doit trouver insipide toute nourriture qui ne soit pas la mienne, et ton toucher trouver répugnant tout contact qui ne soit pas avec moi. Ton odorat ne doit goûter que la fragrance de ton Époux, non plus caché, mais marchant devant toi pour marquer la voie qui mène à la béatitude céleste.

Je t'ai attirée et je t'attirerai toujours plus en dégageant des vagues d'odeurs et de lumières qui te raviront aux choses de la terre. Tu es à moi. Je t'ai voulue et je te possède. Maintenant, je te tiens, et seulement un acte de volonté de ta part, lequel ne viendra pas, pourrait t'enlever à moi. Mais il ne viendra pas. Viendra d'abord la soi-disant '*mort*', *c'est-à-dire les noces de ton âme avec moi.*

Ce sera alors la joie complète. Je te prendrai par la main et devant ma cour, je dirai : 'Voici ma petite reine dont la robe fut tissée de pénitences et ornée de larmes, et dont la couronne est faite d'amour. Elle s'est préparée à cette heure avec beaucoup de souffrance. La souffrance est maintenant finie pour elle et vient l'amour libre et éternel du Ciel. Réjouissez-vous, ô habitants célestes, pour cette nouvelle sœur qui a fini de lutter et qui entre dans la paix'<sup>182</sup>."

**13 octobre 1943 – Imiter le Maître. Être doux envers le prochain. Et offrir notre souffrance pour sauver les âmes**

Jésus dit :

(...) A toi qui écoutes et écris, j'enseigne, pour que tu l'enseignes à ton tour à tes frères et sœurs, le moyen sûr de venir à moi.

*Imiter le Maître en toute chose. Voilà le secret qui sauve. S'il prie, prier. S'il œuvre, œuvrer. S'il se sacrifie, se sacrifier. Aucun disciple n'est plus que le Maître ou différent de lui. Et aucun fils n'est dissemblable de son parent, s'il est un bon fils.*

N'as-tu jamais remarqué la façon dont les enfants aiment imiter leur père dans leurs actions, leurs paroles, leur démarche ? Ils mettent leurs petits pieds dans les traces de leur père et, ce faisant, il leur semble devenir des adultes, parce qu'imiter le père qu'ils aiment, c'est pour eux atteindre la perfection.

Ma Maria, fais comme ces petits. Fais-le toujours. Suis les traces de ton Jésus. Ce sont des traces sanglantes, car ton Jésus est blessé par amour des humains. Saigne toi aussi, par amour pour eux, de mille blessures. Au Ciel, elles se transformeront en pierres précieuses, car elles seront autant de témoignages de ta charité, et *la charité est le joyau du Ciel.*

Amène-moi les âmes. Elles sont récalcitrantes comme des chevrettes. Mais si tu les attires avec douceur, elles plieront. Il est difficile d'être doux au milieu de toute cette amertume que le prochain distille constamment. *Mais il faut tout filtrer à travers l'amour pour moi.* Il faut penser que ma joie est grande pour chaque âme qui vient à moi et qu'elle me fait oublier les chagrins que les humains me causent continuellement. *Il faut penser que la Justice est très irritée et qu'il importe plus que jamais d'être des victimes rédemptrices pour l'apaiser.*

Je ne veux pas que tu me suives seulement avec amour. Je veux que tu me suives avec douleur aussi. J'ai souffert pour sauver le monde. *Le monde a besoin de souffrances pour être sauvé de nouveau.*

Cette doctrine que le monde ne veut pas connaître est vraie. Il faut utiliser tous les moyens pour sauver l'humanité qui se meurt. Le sacrifice caché

et la douceur manifeste sont deux armes pour vaincre dans ce combat pour lequel je te récompenserai.

Comme ton Seigneur, sois héroïque dans la charité, héroïque dans le sacrifice, douce dans les épreuves, douce envers tes frères et sœurs. Tu prendras alors le visage et l'habit de ton Roi, et tel un miroir limpide, tu réfléchiras mon visage.

*Il faut savoir imiter Marie qui portait parmi le peuple le Christ, Salut du monde.”*

**19 octobre 1943 – Chaque âme-victime est un petit rédempteur de soi et de ses frères et sœur**

Jésus dit :

(...) Que rien ne te pèse, que rien ne te répugne, que tout soit mis en œuvre par toi pour mettre les dernières touches à ta robe nuptiale. Si le chemin est de plus en plus pénible, pense à ton Jésus qui trouva si pénible aussi le dernier sentier qui menait au Golgotha. *Chaque victime est un petit rédempteur de soi et de ses frères et sœurs.* Et les voies de la rédemption ne sont pas de paisibles sentiers fleuris ; ce sont des raidillons pierreux, couverts de ronces, que l'on parcourt avec une croix sur les épaules, la fièvre dans les veines, une langueur dans la chair qui se meurt, la saveur du sang dans la bouche sèche, les épines sur la tête et la perspective du dernier tourment au cœur.

La rédemption s'accomplit au sommet, avec pour dernière pompe du rite propitiatoire les perles des trois clous, l'arrachement aux dernières douceurs des affections, la solitude entre ciel et terre, l'obscurité, non seulement de l'atmosphère, mais du cœur. Le soleil vient ensuite embrasser l'immolé. Mais d'abord, il y a les ténèbres et la douleur.

Reste unie à moi, reste unie. Plus l'heure approche et plus tu dois rester unie à moi. *Il n'y a que Jésus qui aide et il n'y a que Jésus qui sache nous enseigner à souffrir le martyre d'amour puisqu'il a vécu cette expérience.*

Mais étant donné qu'avant de le subir, je dus grandir à la vie et me nourrir du lait de ma Mère, comme première nourriture, et ensuite des aliments qu'elle préparait de ses saintes mains, chaque petit rédempteur doit vivre en Marie pour se former à être un Christ. Jésus est la force de votre âme, Marie la douceur. Avant de boire le vinaigre et le fiel, il faut boire le vin aromatisé. Et c'est le sourire encourageant de Marie qui vous le donne. Baume qui me rendit heureux sur terre, baume qui me rend heureux au Ciel et, avec Dieu, rend heureux tout le Paradis, le sourire maternel de ma Mère est une étoile dans la vie et une étoile dans la mort. C'est surtout une étoile dans la douleur de l'immolation.

Je l'ai regardé, ce sourire torturé et héroïque de ma Mère, seule consolation, unique consolation qui montait vers mon échafaud. *Je l'ai regardé pour ne pas permettre que le désespoir s'approchât de moi.*

Regarde-le, toi aussi, toujours. Regardez-le, ô humains qui souffrez. *Le sourire de Marie met en fuite le démon du désespoir*

Vivez unis à Marie dont vous êtes les enfants comme je le suis. Vis sur le cœur de Marie, âme que je veux amener au Ciel. Les mains de cette Mère qui ne déçoit pas ses enfants sont pleines de caresses pour toi. Ses bras te serrent contre ce sein qui m'a porté et sa bouche te dit -les mots qui m'ont réconforté.

Pour que tu ne te perdes pas dans ces derniers arrêts sur terre, je t'enferme dans la demeure de Marie. Là, le trouble n'entre pas, car elle est la Mère de la Paix. Là, l'Ennemi n'entre pas car elle est victorieuse.

*Que Marie t'enseigne les flammes suprêmes de la charité, elle qui est la Fille, la Mère, l'Épouse de la Charité.*

*Coupe tous les ponts entre le monde et toi. Vis en Jésus et en Marie. Souviens-toi que, même si l'être humain avait donné tous ses biens pour posséder l'amour, ce ne serait rien, car l'Amour est une chose telle que, au regard de Dieu, qui est l'Amour de votre âme, vraie raison de votre vie, tout perd de sa valeur. Posséder l'Amour est la seule chose qui compte. Et on possède l'Amour quand pour lui on sait renoncer à tout ce qu'on a.*

La paix viendra après, Maria. Maintenant, il faut lutter. *Mais pour celui qui m'aime, la lutte sera couronnée par la victoire.*

Bientôt, je viendrai remplacer ta couronne d'épines par une couronne de joie. Persévère.

*Appose mon sceau à chaque palpitation, à chaque tâche. Grave-le de tes larmes dans les fibres de ton cœur Je suis celui qui sauve et qui aime."*

<b>17 novembre 1943 – L'holocauste des rédempteurs</b>
--

Jésus dit :

(...) Quand l'heure du châtement est passée, je dis mon 'Assez' et je rassemble les foules secouées et dispersées, je leur donne pain et paix, puisque je suis Père, ne l'oubliez pas, et si vous n'étiez pas ivres de sang ou intoxiqués par le désir de le boire, je vous donnerais toujours pain et paix. Je donne pain et paix d'autant plus tôt et d'autant plus abondamment et sûrement que, dans la multitude des fous, il y a de nombreux justes de

Dieu, emportés dans le châtimeut collectif, non pour leur punition, mais pour votre rédemption. Car, pour fleurir, le Bien a toujours besoin des larmes des saints et des holocaustes des rédempteurs.

Oh ! bienheureux ces christes que vous ignorez, mais que mon cœur recueille comme des bijoux dans un écrin ! Oh ! bienheureux ces anges qui, dans le chœur des blasphèmes et des obscénités où vous périssez, savent chanter le *Gloria* et le *Sanctus* à leur Dieu ! Ils purifient la Terre des miasmes que créent vos fautes et vivent en brûlant comme des encensoirs et offrent à Dieu le feu le plus sacré, celui de l'amour. Pour eux, j'accomplirai de nouveau le miracle du pardon, le miracle de rassembler les restes de mon peuple et de leur faire comprendre que le salut n'est qu'en Dieu. Quant aux autres, ceux qui ne veulent pas faire partie de mon peuple — et souvenez-vous que je ne mesure pas avec votre mesure — ils continueront à suivre l'insigne de leur roi.

*Le monde ne doit pas mourir sans que l'armée du Christ ne soit réunie sous son commandement. Dispersés, secoués, abattus, semblables au sable que le vent jette sur les rivages des mers, vous entendrez le commandement et vous viendrez à moi, car le moment arrivera où je serai le Roi de ces pauvres royaumes sans couronne et de ces sujets sans roi. Je vois déjà les esprits de ce temps se retourner à mon appel et accourir en luttant contre tous les obstacles semés par des siècles d'erreur ; je les vois venir vers la Lumière et la Vérité. Je dis 'esprits', car seuls ceux qui sont vivants dans l'esprit pourront reconnaître la Voix qui les appelle.*

Ô vous qui vivez déjà maintenant dans l'esprit, précurseurs du Christ dans sa deuxième venue, antithèse des précurseurs de l'Antéchrist qui font en son nom l'œuvre préparatoire de la désolation, préparez mes voies par votre holocauste. *Les précurseurs du fils de Satan ont une apparence de dignité humaine ; les précurseurs du Fils de Dieu portent la même couronne que leur Roi, et leur trône et leur chaire sont la croix et la douleur.*

Mais comme toujours, et surtout comme à l'heure où la douleur dut vaincre le Péché, *c'est la douleur qui sauve, c'est le sacrifice qui rachète.* Et pour être racheté, le monde a maintenant besoin d'être couvert non tant d'épis que d'âmes héroïques, de victimes de la charité."

**12 décembre 1943 – Comment être centré en Dieu ? Les géants de l'amour sont les âmes victimes**

Jésus dit :

“Même l'âme la plus désireuse d'être toute à Dieu est sujette aux distractions qu'apportent les nécessités de l'existence.

Il n'est pas nécessaire d'en être l'esclave pour subir leur distraction. Et même si vous êtes déjà spirituels au point d'être plus âme que corps, jusqu'à ce que votre chair revête votre âme comme l'écorce renferme le fruit, vous restez sujets aux exigences de la chair. Réduites à ce minimum que moi-même j'ai accepté, elles ne sont pas une faute, mais un devoir et un acte de prudence.

Je n'ai pas prêché la destruction de la chair pour la chair en m'acharnant de façon morbide contre elle, comme on le fait dans certaines formes d'ascétisme courantes dans les religions disséminées de par le monde. J'ai enseigné, et montré par l'exemple, qu'il ne faut pas se soucier de la chair qui meurt, mais de l'âme immortelle ; j'ai enseigné à ne pas craindre ce qui peut tuer votre corps, mais ce qui tue votre esprit ; j'ai enseigné que, s'il vous est donné de choisir entre la préservation du corps et celle de l'âme, vous devez toujours choisir ce qui préserve l'âme. Mais je ne vous ai pas enseigné à torturer la chair par une interprétation erronée de la religion, et encore moins par hypocrisie religieuse.

En vérité, je vous dis que, même si vous jeûnez par la bouche, mais vous ne jeûnez pas dans votre cœur en vous abstenant de nuire au prochain par les actes, les paroles et les pensées aussi, votre jeûne me fait horreur et cause la mort de votre âme, car les pratiques dénuées de charité ne sont qu'un amoncellement de pierres pour la lapidation de votre avenir éternel.

Comme je vous dis : 'Ne tuez pas votre âme par les actions de la chair', ainsi je vous dis : 'Ne tuez pas votre chair par des comportements qui ne sont pas saints, mais tout simplement exaltés'. *Soyez saints dans votre esprit, dans vos pensées, dans vos sentiments, dans vos œuvres, dans votre chair.*

Comment donc arriver à ce que la vie ne vous distraie pas et que l'âme, en tant que votre reine, tienne la chair-sujette sous un empire sans injustice ?

Par l'amour. C'est lui qui est votre maître et, comme un directeur d'orchestre, il règle toutes vos actions qui, semblables aux divers instruments, se fondent en un son unique plein d'harmonie, lequel peut être une douce phrase mélodique, un morceau plus complexe ou même une symphonie grandiose, selon votre capacité d'aimer.

Les géants de l'amour parviennent à l'ensemble plein et imposant d'une sublime symphonie, à laquelle se joignent les anges et les saints qui ne voient pas de différence entre eux-mêmes et ces géants de l'amour qui vivent encore sur terre, mais avec une âme de séraphin.

Ceux qui aiment — lorsqu'ils comprennent qu'une fidèle ardeur obtient la croissance de l'amant et le transforme d'amant en géant de l'amour — savent déjà chanter leur mélodie sur laquelle se penchent attentivement, prêts à s'y joindre, les anges et les saints.

Ceux qui ont la volonté d'aimer ne sauront répéter qu'une phrase mélodique semblable à l'appel du moineau au soleil qui tarde à l'entourer de ses rayons dorés, puisqu'il est incapable de voler haut à la rencontre du soleil comme l'alouette dans la joie de l'aurore, laquelle porte son corps, dont le désir annule le poids, au-delà de ses capacités de voler, et son chant au-delà de sa résistance, jusqu'à ce qu'ils tombent, détruits par le désir, alors que, ayant atteint le bien recherché, ils meurent en exultant dans la fusion avec le rayon d'or. Mais, parce qu'il est fidèle et qu'il représente tout ce que cette créature peut donner, même ce timide, bref appel est béni de Dieu et protège les actions de cet être de toute contamination.

Qui sont les géants de l'amour ? *Ce sont les âmes victimes.*

Vous les divisez en victimes de la justice, victimes de l'expiation et victimes de l'amour. Mais cessez de faire ces distinctions ! *La victime est toujours victime de l'amour*

Qui expie ? Pourquoi expie-t-on ? Par amour des frères et sœurs pour lesquels une personne paie la part d'expiation qui leur reviendrait : *c'est l'amour du prochain poussé jusqu'à l'héroïsme.*

Qui est victime de la justice ? À qui s'offre-t-on ? Au Dieu offensé pour lui apporter un réconfort contre l'offense. *C'est l'amour de Dieu poussé jusqu'à l'héroïsme.*

*L'amour est l'éternel sacrificateur.* Celui qui a immolé le Dieu fait chair et celui qui immole votre chair et votre âme en la rendant semblable au Christ Rédempteur.

L'âme victime est sûre d'être sauvée, comme si elle était déjà enfermée dans mon Royaume éternel, puisque chaque battement de son cœur, chaque mouvement, chaque parole, chaque sentiment, chaque action sont sanctifiés par l'amour qui la protège complètement des contaminations humaines.

L'âme victime prie même si elle n'est pas en prière. Sa vie est oraison.

L'âme victime pénètre en moi et, du centre de mon cœur qui l'appelle 'Sœur', elle prend et distribue grâces et bénédictions sur ses frères et sœurs. Il n'y a pas de limitations pour mes victimes. Tout ce qui est à moi est à elles, car elles ont voulu offrir leur être au Sacrificateur éternel.

Les âmes victimes sont étendues sur un aiguillon dont les pointes sont la douleur et l'amour. La douleur de ne pas voir Dieu aimé de la façon dont leur héroïsme d'amour leur a permis de voir qu'il doit être aimé.

Plus que des maladies et des malheurs, leur torture vient des misères spirituelles qui, comme les ruines d'un pays détruit par l'ennemi, couvrent les esprits de leurs semblables, effaçant en eux l'empreinte de Dieu et ensevelissant son saint Nom sous l'encombrement du péché. Plus que la douleur en elle-même, ce qui les fait souffrir, c'est de se voir impuissantes à atteindre la perfection de l'amour, leur rêve, car elles voudraient offrir à Dieu un don digne de sa perfection. Et si j'ai été fixé à mon autel avec trois clous, elles le sont aussi, par-ce que *mon amour, leur amour et leur douleur sont les trois clous qui les tiennent crucifiées jusqu'à la mort*, laquelle n'est rien d'autre pour elles que d'exhaler leur esprit sur mon sein après avoir *'tout accompli'*.

Mon amour ! Un océan de feu qui du haut des Cieux fond sur une âme et qui, par vagues incessantes d'ardeur, la consume comme si elle était de la cire molle assiégée par une flamme. Une faim insatiable qui est commune aux deux qui s'aiment : le Christ veut dévorer sa créature pour

en faire une partie de lui-même et sa créature veut aspirer Dieu en elle pour faire de lui sa vie.

Tout s'arrête devant ce dominateur qui passe en faisant valoir ses droits. L'existence, l'intelligence, les affections s'ouvrent et forment des ailes, et il avance et entre, car l'amour est le roi de toute chose. L'âme prend alors les passions de son époux d'amour et les fait siennes. C'est pour elle le trésor des trésors que d'être martyrisée à cette fin, jour après jour, et de voir, avec les yeux de l'esprit, la lumière revenir dans les cœurs et les cœurs se tourner vers Dieu, puisque l'amour *convertit même sans paroles et entraîne sans cordes*.

*L'amour est la force qui régit l'univers et c'est l'amour qui le sauve. Ce ne sont pas les commandants, les savants, les scientifiques, mais ceux qui aiment qui savent trouver les chemins de la victoire qui mènent au Bien, arrachant de leur élan ardent les chaînes sataniques qui vous rendent esclaves du Mal, lequel vous hait.*

Et s'il est vrai que l'amour des croyants obtiendrait le miracle de temps meilleurs, que vous vous êtes interdits par votre mode de vie, l'amour des victimes, qui est l'amour le plus proche de la perfection du mien, est celui qui met un frein à la violence que Satan déploie, pour vous détruire en une malédiction désespérée, et qui ouvre les portes du pardon, les fondant au feu de leur holocauste."

Jésus dit :

“Je parle à vous, mes chères victimes, qui avez besoin d’un ange consolateur, comme j’eus moi-même, pour vous exhorter à souffrir, car, si mon esprit enflammé de charité tenait à faire la volonté de mon Père, je n’étais pas dépourvu des terreurs et des révoltes de la chair face à la souffrance.

Vous aussi, petits Jésus, vous n’ignorez pas la dualité de l’esprit et de la chair. L’esprit crie : ‘Il faut s’immoler pour obtenir le salut’ et la chair gémit : ‘Pitié ! Je veux vivre et ne pas souffrir’. Mais je viens à vous et je vous donne ma Parole afin de fortifier votre chair aussi pour la douleur.

J’ai pitié de votre chair aussi, car lorsqu’elle est un instrument de rédemption, lorsque l’esprit de Dieu la possède et la pousse à son gré, comme un brin d’herbe que le vent agite de son baiser, elle n’est pas une matière répréhensible, mais une matière sainte qui connaîtra la gloire dans mon Royaume.

J’ai sanctifié la chair aussi en la rachetant par ma doctrine et mon Sang. Et celui dont la vie est fidèle à ma doctrine et qui ne se moque pas de mon Sang, mais grâce à ce Sang se perfectionne à mesure qu’il se purifie en lui, celui-là rend sainte sa chair aussi et agréable à Dieu.

C’est la nappe de votre autel. L’autel, c’est l’âme sur laquelle l’esprit s’immole. Mais chaque autel doit être recouvert de lins purs pour être prêt à devenir une table mystique. Une chair pure, sacrifiée, enrichie par la douleur, est la nappe qui recouvre votre autel, nappe d’une blancheur éclatante, lisse, ornée, sur laquelle le Prêtre éternel ne dédaigne pas de venir pour accomplir le rite avec l’hostie de votre esprit.

Ne vous attendez pas, ô chères victimes, à la gratitude et à la compréhension du monde.

‘Vous êtes dans le monde et le monde ne vous connaît pas, car vous n’êtes déjà plus de ce monde’. Vous voyez qu’en cela vous êtes semblables à votre Maître.

Vous vous immolez pour le monde ‘et le monde vous regarde en hochant la tête et en vous couvrant de railleries’ et en vous frappant de ses armes perverses. En cela aussi, vous êtes semblables à moi.

Le monde cherche à vous attirer dans des pièges dangereux ‘par des interrogations sournoises qui semblent des louanges, mais qui sont des inquisitions aptes à leur mettre dans la main les pierres pour vous lapider’. Répondez au monde ‘par le silence et la patience et s’il insiste dans sa méchante inquisition — pour se persuader, en se sentant justifié de le faire, et vous persuader vous-même que ce que vous dites est un blasphème — répondez : ‘Je fais ce que veut mon Père. Mes œuvres sont manifestes; je n’agis pas dans l’ombre pour nuire. J’agis dans la lumière de la vérité. Si vous pensez que j’agis mal, faites-m’en la démonstration; si vous ne le pouvez pas, parce qu’il n’y a pas de mal dans ce que je fais, pourquoi me frappez-vous ?’. *Même si le monde vous tue, je vous donnerai une double vie, puisque vous serez martyrs deux fois : du monde et de l’amour*

*Ne vous laissez pas d’être des victimes.* Que les injures et les ingrattitudes du monde, bien qu’elles soient des coups de bélier contre un coche fragile, ne vous poussent pas en dehors de la voie pourprée du sacrifice — ma voie — laquelle se raccorde à la voie royale de la gloire et conduit votre esprit à la joie de ma demeure.

*Ne dites pas : <Tout est inutile>.* Lorsqu’il semble que la semence soit tombée dans un sol stérile parce qu’elle ne bourgeonne pas tout de suite en tendres feuilles, c’est qu’elle pousse des racines profondes pour produire ensuite une tige plus robuste, donnant un jet d’épi grenu. Mais ce sont vos pleurs qui doivent arroser les mottes arides, et votre sang, sang des veines ou sang de l’esprit, c’est-à-dire l’holocauste total, qui doit nourrir la poussière sans sucs pour en faire une terre féconde.

La prière est comme l’eau qui s’évapore sous les rayons du soleil et s’élève pour ensuite descendre nourrir la terre. Votre prière — et toute votre vie est une prière — s’élève, sous la poussée de l’amour, vers mon trône, et fait des demandes pour vos frères et sœurs. Moi qui vois, et je ne me trompe pas, je la bénis et la renvoie à ceux qui sont dignes de la recevoir. Et si parmi vos frères et sœurs, il n’y a que des ennemis de l’amour, c’est-à-dire des ennemis de Dieu et de vous-mêmes, votre prière, que ma bénédiction a transformée en une ‘grâce’ revient vers vous et vous comble de biens célestes.

*Ne vous laissez pas d'appeler 'frères' ceux qui vous traitent en ennemis. Les petits Jésus n'ont que des 'frères', même si les autres ne sont capables envers eux que de haine ennemie. Laissez les inconscients, et ceux qui n'ont que la conscience de Satan, accomplir leur œuvre. Vous, accomplissez la vôtre. Je veille et je juge et je donne à chacun selon son mérite.*

*Je vous ai parlé ainsi pour vous faire perdre vos illusions quant aux satisfactions humaines de votre vie de victimes. Moi, la Victime suprême, je n'ai jamais reçu, en trente-trois ans de vie, autant d'injures que pendant les quelques heures qui vont du Gethsémani à ma mort. Mais ce furent précisément ces heures qui firent de moi le Rédempteur. Souvenez-vous-en.*

Pour l'instant, vous ne devez espérer qu'en moi pour votre réconfort. Une fois l'épreuve finie, vous aurez la béatitude de lire dans le livre de la Vie les noms de ceux que vous aurez sauvés, et d'attendre, serrés sur mon cœur, leurs remerciements, alors que, rachetés par <notre' souffrance, ils entreront dans la Paix."

**25 décembre 1943 – Voici ce qu’il faut faire quand la douleur nous frappe**

Marie dit :

“La béatitude de l’extase que j’ai éprouvée à la naissance m’a accompagnée comme l’essence d’une fleur enfermée dans le vase vivant du cœur durant toute ma vie. Indescriptible joie. Humaine et surhumaine. Parfaite.

Lorsque chaque soir qui tombait martelait dans mon cœur le douloureux ‘memento’ : ‘Un jour de moins à attendre, un jour de plus qui rapproche du Calvaire’, et mon âme en était recouverte de douleur comme si une vague de tourment l’avait balayée — flux anticipé de cette marée qui m’engloutirait sur le Golgotha — je me penchais en esprit sur le souvenir de cette béatitude, lequel était resté vif dans mon cœur, tout comme quelqu’un se penche au-dessus d’une gorge en haute montagne pour entendre de nouveau l’écho d’un chant d’amour et voir au loin la maison de sa joie.

Cela a été ma force dans la vie. Et elle l’a été surtout à l’heure de ma mort mystique au pied de la Croix. Afin de ne pas en arriver à dire à Dieu — qui nous punissait, moi et mon doux Fils, pour les péchés du monde entier — que son châtement était trop atroce et sa main de Justicier, trop sévère, j’ai dû fixer, à travers un voile des larmes les plus amères que jamais femme eût versées, ce souvenir lumineux, béatifique, saint, lequel s’élevait en cette heure comme une vision de réconfort de l’intérieur de mon cœur pour me dire combien Dieu m’avait aimée, s’élevait pour venir à ma rencontre sans attendre, car il était une sainte joie, que je le cherche, puisque tout ce qui est saint est imprégné d’amour et l’amour donne sa vie même aux choses qui ne semblent pas avoir la vie.

Maria, voici ce qu’il faut faire quand Dieu nous frappe.

*Se souvenir* des moments où Dieu nous a accordé la joie afin de pouvoir dire, même au milieu des tourments : ‘Merci, mon Dieu. Tu es bon avec moi’.

*Ne pas refuser* le réconfort qu’apporte le souvenir d’un don que Dieu nous a fait dans le passé, souvenir qui surgit pour nous consoler à l’heure où la

douleur nous fait plier, comme des tiges secouées par l'ouragan, vers le désespoir, afin que nous ne désespérions pas de la bonté de Dieu.

*Faire en sorte* que nos joies nous viennent de Dieu, c'est-à-dire ne pas nous procurer des joies humaines, voulues par nous et aisément contraires, comme tout ce qui est le fruit d'actions étrangères à Dieu, à sa Loi divine et à sa Volonté, mais n'attendre la joie que de Dieu.

En *garder* le souvenir même une fois que la joie est passée, car le souvenir qui pousse à faire le bien et à bénir Dieu n'est pas un souvenir condamnable, mais au contraire, conseillé et béni.

*Baigner* de la lumière de cette époque les ténèbres du présent pour les rendre si lumineuses que nous puissions toujours y voir le saint visage de Dieu, même dans la nuit la plus obscure.

*Tempérer* l'amertume du calice par la douceur dont on a joui afin de pouvoir en supporter le goût et arriver à le boire jusqu'à la dernière goutte.

*Sentir*, puisqu'on l'a conservée comme le plus précieux souvenir, la sensation de la caresse de Dieu alors que les épines nous serrent le front.

Voilà les sept béatitudes qui s'opposent aux sept épées. Je te les donne dans ma leçon de Noël (mets-en la date) et, avec toi, je les donne à tous mes bien-aimés.

Ma caresse en guise de bénédiction à tous."

**9 janvier 1944 – Il faut des âmes qui aiment, souffrent, prient,  
bénissent et espèrent**

Puis, Jésus me dit :

« Marie, tu t'es offerte sans réserves, n'est-ce pas ? Tu veux que les âmes soient sauvées par ton sacrifice, n'est-ce pas ?

Ne penses-tu donc pas que je t'ai dit <sup>[9]</sup> que l'on conquiert les âmes avec la même arme que celle par laquelle elles se perdent ? L'impureté par la pureté, l'orgueil par l'humilité, l'égoïsme par la charité, l'athéisme et la tiédeur par la foi, *et le désespoir, et le désespoir, et le désespoir, Maria, par vos angoisses qui pourtant ne désespèrent pas mais appellent Dieu, regardent Dieu, cherchent Dieu, espèrent en Dieu même quand Satan, le monde, les hommes et les événements semblent conspirer contre l'espérance et se liguent pour dire : "Il n'y a pas de Dieu."*

En cette heure satanique que vous vivez, une seule arme devrait être utilisée pour vaincre la guerre que Satan mène contre les créatures de Dieu, et il suffirait d'invoquer mon Nom avec une foi, une espérance et une charité intrépides, pressantes et enflammées pour voir s'enfuir les armées de Satan et se briser leurs instruments que je maudis. Or qu'est-ce qui monte de la terre vers le ciel — et jamais autant que lorsque pèse sur vous l'horrible fléau des armées homicides, meurtrières, que Satan a enseignées aux hommes et que l'homme a acceptées en mettant de côté la loi qui dit : "Aimez-vous comme des frères" pour la remplacer par celle-ci : "Haïssez-vous comme moi, Satan, je vous hais" ? Un chœur de blasphèmes, de malédictions, de dérisions de Dieu, de désespoirs. Bien souvent la mort provient en vous immobilisant avec ces mots sur les lèvres, elle vous les y cloue et vous porte ainsi devant ma face, marqués par une ultime faute.

Maria, tu t'étonnes que, après t'avoir tellement aidée, je te laisse maintenant ressentir tant d'angoisse. Je t'ai aidée à l'heure de la mort de la personne que tu aimais <sup>[10]</sup>; je t'ai donné mon cœur pour oreiller ainsi que ma bouche pour musique et pour linge qui a essuyé tes larmes par son baiser et adouci ta peine par son chant d'amour. Mais il s'agissait de ta peine à toi. Tu me l'avais déjà offerte et je l'avais déjà utilisée. Le moment était venu d'en être récompensée. Le moment était venu que je te soutienne, parce que tu dois me servir encore, ma petite "voix" ; je ne

veux pas que tu meures avant le moment où ta voix pourra se taire, après avoir suffisamment donné de ma parole aux hommes, qui ne le méritent pas.

De nos jours, beaucoup trop nombreux sont ceux qui se damnent en désespérant et meurent en m'accusant. Même sur la bouche des enfants qui, aujourd'hui, savent mieux blasphémer que prier, maudire que sourire ; et ils sauront mieux blasphémer et maudire, comme de pauvres fleurs salies par le monde et par son roi infernal alors qu'ils ne sont qu'un bouton encore fermé.

Il faut qu'il y ait des victimes qui aiment, souffrent, prient, bénissent et espèrent pour éviter qu'à vos trop nombreuses malédictions ne doive en répondre une qui vous extermine sans vous donner le temps de m'invoquer, pour éviter qu'à vos trop nombreuses accusations contre moi je ne doive tourner contre vous ma terrible accusation ; pour éviter qu'à vos trop nombreux désespoirs, qui sont les fruits naturels de votre vie de bâtards, ne doive correspondre finalement ma condamnation éternelle sur vous, mes sauvés qui m'outragez, moi et le salut que je vous ai donné. Je le répète : *il faut des victimes qui souffrent, encore et encore, de ce qui fait souffrir leurs frères, des victimes dont l'amour, la souffrance, la prière, la louange, l'espérance purifient les lieux dans lesquels on va au-devant de la Mort, non pas celle de la chair mais celle de l'esprit.*

Je te le dis : si le nombre de ceux qui aiment, croient et espèrent égalait celui de ceux qui n'aiment pas, ne croient pas et n'espèrent pas, et si, aux moments tragiques où un massacre vous menace, les invocations égalaient en nombre les imprécations — note que je ne parle pas d'un nombre supérieur, mais égal —, tous les pièges et les volontés des démons et des Hommes-démons seraient détruits et tomberaient sans vous faire plus de mal, comme un vautour dont les ailes sont brisées et qui ne peut plus attraper de proie.

Courage ! Sois quelqu'un qui sauve !

Sauver ! C'est pour sauver l'humanité que j'ai quitté le ciel. C'est pour sauver l'humanité que j'ai connu la mort.

Sauver ! *C'est la plus grande des charités. Ce fut la charité du Christ. C'est celle qui fait de vous, âmes salvatrices, celles qui sont le plus à l'égal du Christ.*

Je vous bénis, vous toutes qui, en sauvant, m'êtes des sœurs. Je te bénis.  
Je te bénis, toi à qui, pour te rendre heureuse d'un bonheur insondable et  
éternel, j'ai donné d'être quelqu'un qui sauve.

Va en paix. Reste en paix. Je suis avec toi, toujours. »

**12 janvier 1944 – Ne pas juger, prier, aimer. La souffrance tire les  
« morts » de la mort**

*Actes 10.*

Jésus dit:

« Mon disciple dit : « Dieu est amour et qui a l'amour a Dieu. Comment quelqu'un peut-il prétendre aimer Dieu s'il n'aime pas ses frères ? »

Le mot "frères" ne désigne pas ici les enfants d'un même sang, pas même les fils d'une seule nation, ni les fidèles d'une même religion. Vous êtes tous frères, puisque unique est le cep: Adam, et unique l'origine: Dieu. Latins, Aryens, Asiatiques, Africains, civilisés ou non, vous ne provenez pas de plusieurs créateurs, mais d'un unique Créateur: votre Dieu qui est le Seigneur des cieux et le Père de tous les vivants.

Les enfants les plus chers à son cœur sont ceux qui ont été régénérés dans le baptême du Christ. Ceux qui vivent l'enseignement du Christ sont ses enfants les plus aimés, qui sont aussi cohéritiers, avec le Christ, de la Cité céleste. Mais, si les degrés de paternité et de filiation sont divers, unique est toujours votre origine surnaturelle et naturelle: Dieu, votre Père divin; Adam, votre père terrestre.

Par conséquent, vous qui désirez être "parfaits" — non par orgueil pervers de l'esprit mais par obéissance à mon doux commandement: "Soyez parfaits comme mon Père est parfait" —, vous ne devez pas nourrir de sentiments de mépris ou de répugnance à l'égard de ceux qui ne sont pas, comme vous, "chrétiens" de fait ou catholiques de nom. Vous n'avez pas à dire: "Parce que cet individu est incroyant, schismatique ou païen, je le considère comme un reptile ou une bête immonde, il me fait horreur, il me scandalise." *Une seule chose doit vous faire horreur et vous scandaliser, car elle est impureté et corruption: c'est votre commerce avec Satan qui porte atteinte à votre âme et vous rend répugnants aux yeux de Dieu. Cela, vous devez le fuir, l'éviter, même des yeux de l'esprit. Cela seulement.*

Mais si vous êtes ou voulez être des "enfants de Dieu", de vrais enfants, il vous faut faire preuve d'amour envers vos frères misérables spirituellement, envers les indigents de l'âme, les malades de l'âme, les impurs de l'âme. Les idolâtres sont des pauvres, les schismatiques sont

des indigents, les pécheurs sont des malades; de même, sont impurs ceux qui sont dévoyés par des doctrines encore plus néfastes que celles de religions chrétiennes mineures, qui croient au Christ sans être pour autant une branche de l'arbre véritable, mais un rameau non greffé dans le Christ et par conséquent sauvage, producteur de fruits amers et indigne de la table céleste. Car, si la bienveillance de Dieu juge les actes de chacun selon la justice et récompense les "bons" — comme cela est juste —, cette récompense ne sera jamais aussi éclatante et abondante que celle que recevront les vrais fils de l'Eglise véritable.

*Il est beaucoup pardonné à ceux qui aiment et croient en une autre religion, en pensant être dans le vrai. Mais puisque l'Évangile est aussi annoncé dans ces pays séparés de Rome, il sera aussi beaucoup demandé à ces sourds qui n'ont pas voulu entendre la Voix et voir la Lumière de Jésus Christ, vivant dans son Eglise apostolique romaine.*

Mais ce n'est pas à vous, les catholiques, qu'il revient de juger. J'ai dit: "Ne jugez pas." J'ai dit: "Ôte d'abord la poutre de ton œil, alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère." Vous avez beaucoup de poutres dans les yeux, vous, les chrétiens catholiques à la foi lézardée, à la charité trop tiède et aux quatre vertus cardinales éteintes. Beaucoup. Trop. Veillez à ce qu'il ne vous arrive pas que les idolâtres et les païens vous surpassent dans l'amour du Christ et méritent de s'entendre félicités avant vous pour leur foi solide en la religion de leurs pères, pour leur amour du Dieu qu'ils connaissent, et pour les vertus qu'ils pratiquent courageusement.

*L'amour purifie même ce qui est impur et profané. C'est l'amour qui a purifié Marie de Magdala et Lévi. L'on peut comparer les religions non-catholiques à ces deux personnages de l'Évangile que leur amour a sauvés. L'on peut considérer, mes enfants, que leurs fidèles qui vivent dans l'amour de Dieu comme cela leur a été enseigné (Dieu demandera aux responsables de leur séparation d'avec Rome la raison de leur erreur) soient rendus purs à mes yeux par l'amour qui existe en eux. Je le répète: il leur sera demandé la raison pour laquelle ils n'ont pas voulu accepter l'Évangile prêché par Rome; mais le regard de Dieu ne leur sera pas refusé, car leur autel impur, l'autel de leur âme, aura été purifié par l'amour. Gardez à l'esprit ces paroles de Pierre: "Je me rends compte en vérité que Dieu n'est pas partial et que, en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice trouve bon accueil auprès de lui." C'est pourquoi ne faites preuve ni d'orgueil de l'esprit ni de manque de charité au cœur, mais*

*portez sur vos frères séparés de Rome un regard spirituellement surnaturel, et œuvrez avec tout votre amour à les réunir à la Rome du Christ, quelle que soit leur erreur.*

*Si vous vous élevez constamment au-dessus de la chair et du sang, au-dessus de la pensée humaine, des contacts au niveau de la chair et de l'esprit ne pourront vous être nocifs, car vous vivrez à des sphères où nulle contagion ne parvient. Demeurez en moi. Je suis la défense de ceux qui vivent en moi. Et répandez sur tous cette charité que vous trouvez dans mon cœur vivante pour tous et maîtresse de tous.*

*La communion des saints ne se limite pas à vos frères dans la foi.*

Elle touche tous les vivants, car le premier à l'établir et à l'exercer, c'est moi, qui ai répandu mon Sang pour tous.

*Prier pour ceux qui sont séparés de moi — que ce soit dû à des schismes, à des doctrines, aux sectes ou à l'incroyance —, cela n'est rien d'autre que faire preuve de zèle pour ma Cause. Ce n'est rien d'autre qu'imiter votre Maître, qui ne s'est épargné aucune souffrance pour porter ses fils séparés à Dieu, le Père saint.*

***Qui plus est, la souffrance — et je m'adresse à vous, les perles de mon troupeau, mes âmes victimes, mes copies parfaites, mon réconfort et ma gloire —, la souffrance, cet or pur de votre amour, ce sang du cœur de la communion mystique des saints, est ce qui, tout comme l'ordre du Christ, tire les morts de la mort. Vous verrez au ciel ce qu'est cette résurrection de l'esprit, infiniment plus élevée et plus précieuse que celle de la chair, lorsque vous entendrez ma parole: "Bienheureux!", adressée à vous tous qui, en évangélistes cachés mais plus puissants que nombre de prêtres tièdes, aurez conquis à la Vérité les incirconcis actuels.»***

**11 juin 1944 – Vivre la vie de victime de manière équilibrée. Vivre dans le spirituel**

Jésus dit:

« Pour pouvoir vivre la vie de victime d'une manière équilibrée, il faut se placer résolument au niveau spirituel et oublier absolument ce qui n'est pas à ce niveau.

J'ai parlé d' "équilibre" car, dans les réalités de la terre, ce terme est utilisé pour désigner une chose ou une personne qui est placée sur son axe de façon si ajustée qu'aucune secousse quelle qu'elle soit ne saurait la faire tomber. Même si elle en subit, puisqu'il est naturel qu'elle en subisse, elle supporte le choc avec un léger vacillement qui, loin d'être de la faiblesse, prouve au contraire sa stabilité, puisqu'il ne tourne pas à la catastrophe mais aboutit à un retour à la même position qu'avant.

Il en va de même des réalités non terrestres, et par conséquent spirituelles. L'âme placée sur son axe de façon ajustée ne tombe pas sous les chocs qu'elle peut endurer. Elle subit l'assaut, elle en souffre puisque c'est une irruption de forces mauvaises dans l'atmosphère de paix surnaturelle qui l'entoure, un vacarme de voix basses qui dominant un instant les harmonies célestes dont elle fait ses délices; comme la tige d'une plante sous la tempête, sa couronne fleurie ondule, mais elle ne se déracine pas puis, une fois l'assaut passé, elle se stabilise à nouveau dans sa paix, tout occupée à écouter les mots que l'amour de Dieu ne cesse de murmurer à son esprit.

Où se trouve ce niveau spirituel? Ah, bien haut! Là où l'humanité n'arrive pas. Celle-ci est encore perceptible, car l'âme n'est pas aveugle et sa vie dans l'atmosphère vitale ne la rend pas stupide. Non, car cela accroît au contraire sa capacité à voir et à entendre. Mais la raison en est qu'elle vit déjà dans l'atmosphère de l'Amour, puisque le niveau spirituel est l'antichambre du paradis bienheureux: les limbes actuelles de ceux qui ne sont pas encore nés à la vie éternelle, mais dont l'âme attend déjà d'y entrer, en enfants spirituels dont le baptême adviendra par le baiser que l'Éternel leur donnera quand, dépouillés de la prison de la chair et tels des flèches enflammées ou des colombes de flammes libérées de l'arc ou du piège, ils voleront vers Dieu, leur but, leur nid, la préoccupation de tout leur séjour en exil sur terre.

La Charité, impatiente de s'unir à cette charité mineure, concentre ses ardeurs sur ce niveau et l'imprègne d'elle. Ceux qui en vivent et s'en nourrissent l'absorbent avec l'avidité de leur âme. Ce sont des bouches assoiffées qui aspirent ce qui fait leur joie et ne cessent de chanter leur joie, même pendant qu'elles aspirent. Tout en chantant, elles ne cessent de prier pour leurs frères; elles ne cessent, pendant qu'elles chantent, de répéter les paroles qu'elles entendent et qui viennent de Dieu.

En effet, les âmes qui vivent au niveau de l'esprit ressemblent aux bêtes de la théophanie d'Ezéchiel. Elles ont quatre aspects, car leur action est quadruple, et elles se servent de quatre bouches. De leur visage d'aigle, elles regardent Dieu, qui est Soleil, et en chantent les louanges. Elles s'en rassasient comme des lions, car Dieu est leur proie et elles ne désirent qu'elle. Patientes comme des bœufs, elles ne se lassent pas de prier pour leurs frères dont la conquête au royaume de l'esprit est une œuvre patiente et tenace. De leur bouche d'homme, enfin, elles répètent aux hommes dans leur langage ce qu'elles ont entendu de Dieu en volant comme des aigles dans le royaume du Soleil-Dieu.

La charité est toujours active, et ceux qui vivent dans la charité sont actifs comme elle. Elle est multiforme et multiopérante, et ils ont une charité "multiforme et multiopérante". Elle est ardente, et ils sont des "charbons incandescents" que Dieu rend toujours plus brûlants. La charité est légère et rapide, et ils ont des ailes pour aller, légers et rapides, là où l'élan de la charité les porte. Ils ne "se retournent pas" pour regarder ce qu'ils laissent derrière eux.

Voici que je t'ai ramenée au premier point: "Pour pouvoir vivre la vie de victime d'une manière équilibrée, il faut se placer résolument au niveau spirituel et oublier absolument ce qui n'est pas à ce niveau." C'est ce que j'ai dit dans la première partie de cette dictée, et je le répète.

Toi, tu es ici et tu y restes. La seule chose qui puisse te faire perdre ton équilibre, — qui est parfait puisque c'est moi qui t'y ai mise et mes actions sont parfaites —, c'est seulement ta volonté. Tout le reste pourra bien t'ébranler, te troubler en entrant avec tempête et fracas dans l'atmosphère qui t'entoure, mais n'arrivera pas à te faire quitter ton centre. *Rien n'y pourra à moins que tu ne le veuilles.*

Ne te trouble donc pas si tu te sens troublée. Laisse venir ce trouble des autres — qu'il s'agisse d'hommes ou de Satan —, mais n'y unis jamais le tien. Ce serait le plus nuisible, parce que le plus intérieur.

Ne te dis jamais: "Je ne suis pas capable de bien faire ce que je fais", "je ne sais pas servir Dieu parfaitement", "je pêche au lieu de me sanctifier". Bien sûr, tu ne sais pas bien faire, tu n'es pas parfaite, tu as encore bon nombre d'imperfections. Mais qui donc sait agir bien, à la perfection, sans jamais pécher, aussi longtemps qu'il est homme? Qui est parfait, s'il se compare à la Perfection?

Mais la Perfection, précisément parce qu'elle est perfection, sait aussi juger et voir parfaitement; par conséquent, elle sait voir votre intention, votre zèle, votre effort pour bien faire, pour servir parfaitement, pour ne pas pécher et c'est avec un sourire qu'elle annule [les fautes] et pardonne, et qu'elle accomplit ce que vous ne parvenez pas à accomplir.

Au niveau spirituel, toute pensée humaine doit mourir. C'est très difficile. C'est pourquoi l'on qualifie *d'héroïques* les vertus des saints, et les saints sont si rares parce que les héros sont rares. D'ailleurs cet héroïsme est plus grand, plus complexe et surtout plus long que l'héroïsme humain, qui n'est qu'un *épisode* dans la vie d'un homme, *alors que le premier représente la vie même d'un homme.*

L'héroïsme d'un homme concerne l'acte imprévu qui se présente et qui ne laisse pas le temps à la chair d'exprimer ses voix peureuses. Même si l'homme ne s'en rend pas compte, son héroïsme s'appuie toujours sur deux béquilles: un caractère impulsif et le désir de louange.

Celui du saint n'est pas un acte improvisé: *il prend la vie, toute la vie.* Du matin au soir et du soir au matin, d'un mois sur l'autre, d'une année sur l'autre, qu'il fasse froid ou qu'il fasse chaud. Cela inclut le travail, le prochain, le repos, la souffrance, les maladies, la pauvreté, les deuils comme les offenses. C'est un collier auquel chaque minute ajoute une perle, une perle qui s'est formée à partir des larmes, de la patience, de la fatigue. Cet héroïsme ne tombe pas du ciel, comme une manne. *C'est en vous qu'il doit naître*, en vous seuls. Le ciel ne vous donne pas davantage qu'aux autres. Le monde, lui non plus, ne vient pas à son aide. Il le combat plutôt et s'y oppose de mille manières.

Il est vrai que ce combat est le meilleur facteur de formation, puisque le cœur de cet héroïsme consiste à supporter le monde avec patience et à

l'aimer pour la haine qu'il vous porte; c'est autour de lui que s'unissent des cellules de patience dans la faim, la soif, le froid, le chaud, les nuits sans repos, les maladies, la pauvreté ou les deuils. *Mais le principal est toujours de supporter le monde et de l'aimer surnaturellement.*

Aucune pensée humaine, *mais l'amour de Dieu uniquement, l'intérêt de Dieu uniquement*: voilà comment pense le héros de l'esprit, voilà comment agit celui qui vit en équilibre spirituel. Moi? Que suis-je donc? Mes souffrances? Mes fatigues? Ma pauvreté? Les préjugés dus au prochain? Cela ne compte pour rien. Ce qui compte, c'est Dieu. Je me sers de toutes choses pour lui, et *je suis heureux* de les avoir car c'est par elles que je peux aimer Dieu, non pas pour qu'il me préserve mais *par pur amour*, je peux servir Dieu en utilisant cette monnaie pour sauver les autres et donc agir dans l'intérêt de Dieu.

Crois-tu, Maria, que je ne souffre pas de devoir vous "assaisonner" ainsi par la souffrance, vous que j'aime par-dessus tout? Crois-tu que, si je le pouvais, je ne voudrais pas vous donner toute joie pour la joie que vous me procurez?

Mais, pour sauver le monde, il n'est pas d'autre moyen que la douleur. Moi-même, qui suis Dieu, je n'ai trouvé que celui-ci pour être le Sauveur. La joie deviendra Joie pour vous. Mais ce sera dans l'autre vie. Ici, elle n'existe pas pour vous, mes chères victimes que j'aime. Ici, vous possédez ma paix, l'union à moi et mon amour. *Des joies spirituelles, mais rien pour la chair. Pour elle, vous n'avez que de la souffrance.* En outre, cela ne suffit jamais, puisque l'erreur ne cesse de croître. Vous êtes les réparatrices des erreurs et vous ne pouvez prendre un instant de répit, car l'Ennemi continue à détruire, si bien qu'il faut continuer d'édifier pour garder au monde un aspect humain, et pas complètement satanique.

Le Christ, au ciel, ne pleure plus. Mais il souffre encore car, s'il est Dieu, il est également Homme et il a un cœur. Or de quoi souffre mon cœur, qui est parfait dans ses passions? De se voir mal aimé et de voir souffrir, de devoir laisser souffrir ceux qui l'aiment et ceux qu'il aime.

Oh! Comme je souffre de vous voir souffrir pour accomplir en vous la rédemption de l'homme! Comme j'en souffre ! Mais, à chaque palpitation de douleur qui répond à votre douleur, j'unis un don pour le ciel. Pour *votre* ciel. C'est le vôtre. Vous le conquérez heure par heure, et il vous attend.

Oh ! Que de splendeurs vous sont destinées ici! Oh! Quel amour vous attend! Oh! Comme je suis impatient de vous les offrir! Lève les yeux et vois. Parmi les mille splendeurs de ce que tu as méritées, la Face de ton Dieu resplendit pour toi et te sourit. Elle te bénit aussi.

Oui, je te bénis. Va en paix. »

**12 juin 1944 – Se concentrer sur le présent pour offrir ses souffrances à Dieu. « Apprenez, avant que le moment ne soit venu, à calculer le temps comme vous le posséderez au paradis: maintenant. »**

Jésus dit:

« J'ajoute encore ceci pour te perfectionner dans la souffrance.

Aimer la souffrance est déjà un conseil de perfection, car le commandement de Dieu, qui connaît les possibilités de l'homme, se borne à ordonner de *supporter* la douleur par obéissance à Dieu. Beaucoup — la majorité — ne savent même pas faire cela.

Dieu dit aux meilleurs: "Aimez la souffrance puisque mon Fils l'a aimée pour votre bien. Faites-en de même pour le bien de vos frères."

Mais, parmi ces meilleurs que sont les chrétiens fidèles, convaincus, généreux, aimants, il y a une catégorie élue. Ce sont les séraphins des fidèles, ceux dont l'amour est le plus ardent. L'amour dont ils brûlent leur fait aimer *ce qu'il y a de plus difficile*, à telle enseigne qu'ils ne se bornent pas à aimer la souffrance qui les afflige avec la permission de Dieu, mais qu'ils la demandent et disent: "Me voici, Père. Je suis ici pour te demander le même calice que celui que tu as donné à ton Fils, et pour le même motif." Ils deviennent ainsi les "victimes".

C'est à ces dernières que j'adresse, par toi qui en es une, ce conseil de perfection.

Lorsque la douleur est atroce mais brève, elle est plus facile à accomplir. Mais il est fort difficile de tenir bon pour mener à bien sa mission de victime lorsque sa cruauté mordante se prolonge tant et plus, et lorsque, telle un arbre florissant, elle s'orne de branches toujours nouvelles et qu'elle

accueille d'autres proliférations sur son tronc. La douleur ressemble alors à certains arbres des forêts auxquels du lierre et de la clématite se cramponnent, sur lesquels de la mousse et des lichens s'incrument, et où naissent, dans le creux de deux branches, d'autres petites plantes dont on ne sait comment elles arrivent à prendre racine là, dans cet angle formé par deux morceaux de bois où ne se trouve qu'un semblant de poussière; elles poussent néanmoins et deviennent de vrais arbustes, et l'homme admire avec stupéfaction cette œuvre des vents et ce phénomène d'adoption végétale.

Eh bien, Maria, je t'ai dit que, pour mener sans déséquilibre une vie de victime, il convient de se placer résolument au niveau spirituel.<sup>[201]</sup> Voir, penser, agir, tout faire comme si l'on agissait dans les royaumes de l'esprit, c'est-à-dire *dans une éternité qui dit toujours: "maintenant"*.

Quel regard portez-vous sur les réalités charnelles, vous qui vivez pour l'esprit? Qu'avez-vous demandé à Dieu? De faire de vous des créatures spirituelles. Or ces créatures spirituelles, semblables à Dieu, en quel temps vivent-elles? Dans celui de Dieu. Et quel est le temps de Dieu? Un éternel présent. Un éternel "maintenant". Pour le Père éternel, il n'existe, au ciel, ni passé ni futur. Il n'existe qu'un *instant éternel*.

Dieu ne connaît ni naissance ni mort, ni aurore ni crépuscule, ni commencement ni fin. Les anges, qui sont spirituels comme lui, ne connaissent *"qu'un seul jour"*. Ce jour a commencé à l'instant de leur création et n'aura pas de fin. Les saints, à partir du moment où ils naissent au ciel, possèdent ce temps immuable du ciel qui ne passe pas et qui est immobile dans son éclat de diamant enflammé par Dieu, dans les ères du monde qui tournent autour de sa fixité immuable comme les planètes autour du soleil: celles-ci se forment et se dissolvent, règnent et se désagrègent, alors qu'il est, lui, toujours le même et le sera toujours. Pour combien de temps? Pour toujours.

Réfléchis, Maria. Si tu pouvais compter tous les grains de sable dans les mers du globe entier, au fond et sur les rives des lacs, des étangs, des fleuves, torrents et ruisseaux, et que tu me disais: "Change-les en autant de jours", tu aurais encore une limite à ce nombre de jours. Si tu y unissais toutes les gouttes d'eau des mers, des lacs, des fleuves, torrents et ruisseaux, celles qui tremblent sur les feuilles baignées de pluie ou de rosée, si tu y ajoutais encore toute l'eau des neiges alpines, des nuages errants, des glaciers qui habillent de cristal les pics montagneux, tu aurais

encore une limite à ce nombre de jours. Tu pourrais bien joindre à cela toutes les molécules qui forment les planètes, les étoiles et les nébuleuses, tout ce qui vole dans le firmament et l'emplit de musiques que seuls les anges entendent — tout astre, en effet, chante les louanges du Créateur pendant sa course, comme un brillant harpiste qui fait courir ses doigts sur des harpes d'azur, si bien que le firmament est rempli de ce concert d'organes gigantesques —: tu n'obtiendrais qu'un nombre limité de jours. Ajoute encore la poussière enfouie dans la terre, cette poussière qui est terre d'hommes retournés avec leur matière au néant et qui attendent depuis des centaines de siècles l'ordre de redevenir des hommes pour voir le triomphe de Dieu — or il y a des milliards de milliards d'atomes de poussière humaine ayant appartenu à des milliards d'hommes qui se croyaient quelqu'un d'important et ne sont rien depuis des siècles, au point que le monde a même oublié leur existence —: tu n'obtiens encore qu'un nombre limité de jours.

Le Royaume de Dieu est éternel comme son Roi. Et l'éternité ne connaît qu'un seul mot: "maintenant". Toi aussi, et avec toi tous les consacrés à l'holocauste, tu dois connaître ce seul mot pour mesurer le temps de la souffrance.

"Maintenant". Depuis quand souffres-tu. Depuis maintenant. Quand cela cessera-t-il? Maintenant. Le présent. Pour les créatures spirituelles, il n'existe que ce qui est de Dieu. Même le temps. Apprenez, avant que le moment ne soit venu, à calculer le temps comme vous le posséderez au paradis: *maintenant*.

Oh! Qu'il est béni, ce temps qui est immuable possession, immuable contemplation de Dieu, immuable joie! "La vie est un battement de cil, le temps de la terre a la durée d'un soupir. Mais mon ciel est éternel", voilà ce que doit être l'accord qui donne le "la" à votre chant de créatures martyres et bienheureuses.

On peut lire dans la vie de ma martyre Cécile: "Cécile chantait en son cœur." Vous aussi, chantez dans votre cœur. Chantez: "Le 'maintenant' de Dieu m'attend. Je suis déjà enveloppée par le tourbillon de ce 'maintenant' éternel, et ce tourbillon m'approche toujours plus du centre de sa perfection. Je vois tomber cette poussière dont chaque atome est un jour et chaque grain un mois. Je la vois tomber, chassée par le souffle de ce tourbillon qui m'aspire vers Dieu, et c'est l'amour de Dieu qui veut me donner 'son' temps. Il veut me donner son *éternel présent*: en lui, à

chaque seconde du temps terrestre correspond la réception en moi de la béatitude d'avoir Dieu-Père, Dieu Fils, Dieu Esprit Saint, en une étreinte toujours renouvelée, toujours désirée, toujours voulue, sans lassitude, riche de splendeurs toujours nouvelles, de saveurs toujours nouvelles, d'amours toujours nouveaux. Et je nais à chacune de ces nouvelles arrivées comme au premier instant où j'ai joui de ce Dieu un et trine, mon unique amour, à chacune de ces nouvelles arrivées, j'atteins la perfection de la Vie; puis je renais à ma joie de bienheureuse pour l'aimer encore et encore, et en être aimée encore et encore. Rien de plus. Car là, au paradis, tout a atteint la perfection et n'est pas susceptible d'accroissement ou de diminution. Il n'y a qu'une joie, toujours égale et fraîche: ma joie de bienheureuse qui étreint Dieu, et la sienne, celle Dieu, qui peut répandre son amour, son essence, sur un être qu'il a créé par amour pour en recevoir de l'amour et pour lui donner de l'amour, lui en donner, lui en donner encore."

Que le regard que tu portes sur ta souffrance soit celui-ci, ma petite épouse, et sa durée te paraîtra moins que rien. A la fin, je suis là. Moi.

Que ma paix soit toujours avec toi. »

**25 juin 1944 – Quel est celui qui est le plus courageux : celui qui subit une opération sans anesthésie, ou celui qui est anesthésié ?  
Être courageux dans la souffrance**

Jésus dit:

« Dis-moi: quel est celui qui montre le plus grand courage quand il lui faut subir une opération chirurgicale: celui qui la subit sous anesthésie, ou celui qui s'en passe? L'opération est la même. Les instruments utilisés sont les mêmes. Leur action sur les chairs, les nerfs et les organes est la même. Le but est le même. Admettons enfin que la guérison qui en résulte soit la même. Mais quel est celui des deux opérés qui a fait preuve de la plus grande force d'âme, et naturellement qui a provoqué le plus d'admiration? Certainement celui qui supporte l'œuvre des chirurgiens sans aucun secours chimique, avec une pleine sensibilité et sans se rebeller par toutes sortes de cris, d'imprécations ou de paroles incorrectes mais qui se borne à gémir — ce qui est humain et bien compréhensible —.

Passons maintenant dans le domaine spirituel. Entre deux âmes, quelle est celle qui suscite le plus d'admiration, par conséquent la louange, qui se change en une récompense certaine? Celle en qui une action miraculeuse de ma part atténue la souffrance en l'anesthésiant spirituellement, ou bien celle qui a Dieu auprès de sa table d'opération comme un bon Père et un bon Ami: toutefois, pas plus qu'un Père et un Ami qui a pitié d'elle, qui la veille et pleure avec elle, mais sans intervenir par une aide directe destinée à engourdir la douleur? Certainement la seconde.

Tu es cette seconde. Ne dis pas: "Pourquoi?" Je t'ai épargnée en octobre.<sup>[237]</sup> Je t'ai aidée parce que j'avais besoin que tu sois encore capable de subir ce calvaire. Si tu avais été brisée par la douleur dès octobre, tu n'aurais pas résisté à une seule heure de l'actuelle. Or j'avais besoin de ta souffrance.

Les anges ne peuvent pas souffrir pour leur Dieu afin d'augmenter sa gloire, ni pour leur prochain afin de leur obtenir des bienfaits. Les hommes, eux, le peuvent. Pour les anges, faire la volonté de Dieu est quelque chose de joyeux. Pour les hommes, c'est une souffrance. C'est faire ce que, moi, j'ai fait. Oui, vous faites ce que j'ai fait quand la douleur a pour nom holocauste, quand elle n'est pas résignation mais union à la volonté de

Dieu, tout comme mon Corps était uni à la croix, par l'amour, la générosité et la patience —ces trois clous qui crucifient les victimes sur leur saint échafaud —. Ne te fais pas de souci si tu pleures. Moi aussi, j'ai pleuré. Moi aussi, j'ai gémi. Lorsque j'ai dit: "Que ta volonté soit la mienne", ma chair et mon intelligence y répugnaient. Mais je l'ai dit. Seul mon esprit a eu le courage de le dire encore. Mais je l'ai dit. Au beau milieu des répugnances et des peurs de ton corps et de ta pensée, que ton esprit chante — au moment où l'opération cruelle qui apportera ses bienfaits s'accomplit sans aide aucune —, que ton esprit chante: "Seigneur, que ta volonté soit la mienne."

Crois également que la récompense sera le double, le triple, le ~ décuple de celle que tu aurais reçue si tu avais obtenu des dons de miséricordes au moment de ta souffrance. Dieu est juste. A double mérite, récompense double. A total mérite, récompense totale.

Ne crains pas. Va en paix.»

## 5 juillet 1944 – Les fleurs de Dieu. Encouragement de Jésus

Jésus dit :

« Sois bonne et patiente, mon âme. Si tu sais rester bonne et patiente, je te ferai un *grand* cadeau, comme j'en ai fait à peu de personnes au cours des siècles.

Sois-en convaincue, mon âme : personne ne peut t'aimer autant que moi. L'un déçoit et désappointe pour tel motif, l'autre pour tel autre. Je suis le seul qui ne déçois et ne désappointe jamais. Sois-en convaincue.

Les petites affections et les petites consolations peuvent être utiles aux petites âmes. Mais quand l'une d'elles a été choisie par Dieu — *ce qui ne tient pas à son mérite personnel mais à un don gratuit de celui qui la veut* —, elle cesse d'être une petite âme. Elle est nourrie par de la moelle qui transforme sa petitesse en grandeur, si bien que les petites choses ne sont plus utiles. Elles ne servent qu'à apporter quelque joie, comme des fleurs le long d'un sentier. Mais les fleurs les plus abondantes, les plus parfumées, les plus belles ne sont pas du grain qui nourrit. N'est-ce pas vrai ? Elles plaisent. On les regarde, on leur sourit car elles sont pures et bonnes, meilleures encore, que les animaux — eux-mêmes toujours meilleurs que l'homme —. On les cueille parfois pour y trouver une compagnie agréable qui ne trahit pas ou une caresse dans le simple but de consoler. On les sent pour oublier les puanteurs qui proviennent des concupiscences humaines, des égoïsmes, des mensonges. Nul n'aime autant les fleurs que ceux qui sont bons mais malheureux et ceux qui sont appelés à une destinée transcendante. On peut lire en effet, dans les fleurs, des paroles de bonté de Dieu et c'est précisément en elles qu'on peut trouver la bonté qu'on ne voit pas ailleurs, la compagnie qui console sans intention autre, le parfum qui rappelle l'atmosphère des cieux. Néanmoins, on ne pourrait pas vivre de fleurs. Il faut du pain.

Voilà ce que sont les petites choses pour une "vraie âme" : ce sont les fleurs. Certes, elles sont entrelacées de nombreuses épines, mais qu'y faire ! Elles naissent sur les sentiers de la terre, là où l'homme passe en les souillant de sa trace charnelle, là aussi où Lucifer dépose ses semences de haine.

Elles sont bien différentes des fleurs de *mes* sentiers, à moi. Ce sont mes larmes et celles de Marie qui les ont fait naître, ce sont mon Sang et celui

de mes corédempteurs — entre autres le tien, âme victime — qui les ont fécondées. Ces fleurs sont éternelles. On les atteint en passant par un rempart d'épines : le monde. Mais ensuite... oh, ensuite ! Quelle paix ! Moi, qui aime, je cueille une de mes fleurs de temps en temps et je vous l'apporte au-delà de ce rempart d'épines, car je ne veux pas vous voir pleurer sans que vous n'obteniez de moi quelque réconfort, moi qui sais ce que signifie la douleur d'être rédempteur et mal-aimé.

Sois-en donc convaincue, mon âme. Tu n'es plus une femme. Tu es la *mienne*... Tu n'es plus servante, comme tu le dis de toi-même, tu n'es plus esclave, comme tu le professes, mais "épouse". Or l'Époux est le seul qui puisse te comprendre, t'aimer et te réconforter suffisamment.

Par conséquent, allez, viens. Où peux-tu trouver une poitrine qui te serve d'oreiller plus sûr que la mienne ? Des bras pour t'enlacer qui te servent de refuge plus assuré ? Une bouche qui te dise des mots meilleurs et sache t'embrasser avec plus de douceur que ma bouche ? Un cœur qui sache battre au rythme du tien, souffrir si tu souffres, se réjouir si tu te réjouis, comme le fait le mien ?

Viens donc. Ici ! C'est d'ici que proviennent les doux tourments qui te blessent pour laisser en toi mon empreinte de crucifiée comme les doux torrents de feu qui te consomment pour te porter au ciel, toute pure. C'est également d'ici que proviennent — et c'est juste — les doux flots d'amour qui te submergent dans une douceur qui soigne *toutes* les fortes blessures des hommes. Pas les miennes, les miennes ne sont pas guéries : ce serait détruire le plus beau don qu'une âme puisse recevoir.

Mais dis-moi : qu'est la douleur d'une blessure qui vient de moi ? Une souffrance à rendre fou ? Non, c'est une souffrance qui augmente l'intelligence et la force. Seules les blessures humaines font *réellement* mal, car leur dard est couvert du venin de la haine. Mes dards à moi sont trempés du miel de l'amour et divinisent par leur blessure.

Que ma paix soit dans ta souffrance. »

**25 juillet 1944 – « Je dis à chaque âme qui m'aime: "Fais de ton cœur un autel sur lequel ton amour est un parfum devant ma sainteté."**

Jésus dit:

« Je dis à chaque âme qui m'aime: "Fais de ton cœur un autel sur lequel ton amour est un parfum devant ma sainteté." Mais je donne à mes bien-aimés un ordre plus spécifique, car je vous veux parfaits. Je le veux par amour, et je le veux par justice. Tout don exige une réciprocité. Or je vous ai donné au-delà de toute mesure. Vous devez donc me donner au-delà de toute mesure.

Comprends grâce à la métaphore de l'autel *Ex 30, 1-10*  
biblique comment je désire que tu sois. *10*

Comment ton cœur doit-il être un autel pour les parfums? Il lui faut être en matière précieuse à l'intérieur et à l'extérieur, partout.

C'est dans le bois d'acacia que se cache la signification de ce qui est précieux, de l'incorruptibilité, de la résistance et de la légèreté. Ce bois, que sa rareté et ses qualités rendent précieux, était doté de telles propriétés. Précieux parce que rare, il se présente sous la forme de troncs tellement robustes qu'on peut les équarrir en blocs d'un mètre de haut sur un mètre de côté. Il était incorruptible à l'action de l'eau et des vers en raison de sa dureté qui augmentait au fur et à mesure qu'il vieillissait, tout comme sa couleur jaune paille foncé devenait de plus en plus, précieuse en s'assombrissant lentement jusqu'à paraître noire comme l'ébène. Il était donc extrêmement résistant à l'action nocive de l'humidité et des vers, de sorte qu'il était particulièrement utilisé pour les objets qui, en fonction de l'usage auquel on les destinait, demandaient à être préservés de toute usure rapide, et en premier lieu les objets sacrés. Il était en même temps plus léger que d'autres bois moins résistants mais beaucoup plus lourds, et par conséquent apte à être utilisé pour fabriquer des objets que, en cas de besoin, il fallait porter dans les bras par respect.

C'est ainsi que ton cœur doit être : précieux car formé par l'amour, par l'union à Dieu et par la générosité dans l'amour. Incorruptible à l'action nocive de la sensualité, de la tentation et des pièges sataniques, ces trois vers de l'âme, car l'amour généreux et l'union rendent les fibres du cœur incorruptibles à l'action désintégrant qui vient de l'extérieur. Dans un cœur pénétré de soi, que pourrait-il entrer d'autre? Comment la corruption pourrait-elle entrer dans un lieu comblé par celui qui, de toute éternité, n'a

jamais connu ce qui est corruption ? Comment la Mort peut-elle entrer là où le Vivant a établi sa demeure?

Ton cœur doit être extrêmement dur, fort et résistant: un bloc sur lequel les forces adverses glissent en vain, comme des ailes de mouche. Tu appartiens à Dieu. Mon sceau est imprimé sur chacune de tes fibres. Il ne doit s'y trouver aucun autre signe. Fortifie-toi sans relâche dans l'amour et dans l'union pour rendre ton cœur toujours plus résistant à tout ce qui n'est pas Dieu.

Qu'il soit en même temps très léger, ni prisonnier de quelque racine d'humanité, ni alourdi par quelque matérialité ou par de mesquines conventions. N'avilis jamais ton âme et ta foi par des petites choses. Ce sont deux choses célestes et il importe de les garder dans une atmosphère surnaturelle.

Je t'ai donné beaucoup afin que tu me donnes beaucoup. Je t'ai appris beaucoup afin que tu me serves avec sagesse. Ne l'oublie pas. Tout comme je t'ai prise, toi qui ne valais pas grand chose, pour t'emmener beaucoup plus haut que tu ne le méritais, tu dois tout faire pour éviter de descendre, et même il te faut essayer de voler toujours plus haut de tes propres forces. N'aie pas peur de ne pas en être capable. Je suis toujours là pour veiller sur toi et t'aider. Quant à toi, mets-y toute ta volonté.

Ton âme doit être équarrie comme une pierre angulaire. Que les vertus soient les côtés et les faces de ton âme devenue pour moi autel des parfums. Qu'elle s'appuie sur une base de sacrifice: c'est le côté qui repose sur le sol, sur cette misérable terre sauvée par le sacrifice. Que les quatre côtés qui montent soient faits de tempérance, de force, de justice et de prudence; quant au côté supérieur, à l'opposé de la base, qu'il soit fait de charité. La charité vient du ciel et y tend. La charité est la pierre de l'autel sur lequel les oblations en l'honneur de Dieu et en propitiation pour les frères sont consumées. Enfin, que les deux cornes soient l'espérance et la foi.

Comme il convient aux trois vertus théologiques et à la dignité de l'autel, que le tout soit recouvert de l'or le plus fin. Chaque molécule d'or est fournie par un de tes actes d'amour et de sacrifice. Sacrifice et amour: voici l'amalgame précieux qui revêt de splendeur l'autel du cœur. Tout ce qui concerne Dieu doit être en or. Ton holocauste, ce parfum agréable à Dieu plus que celui de toutes les fleurs de la terre, doit être offert sur un ustensile digne du Seigneur. C'est donc encore l'or, que l'homme a perverti en tant que métal en en faisant un instrument de péché, mais que l'âme veut posséder, spirituellement, pour l'offrir au culte de Dieu.

Le cadre doit être laissé à ta vigilance, toujours en garde afin que le feu parfumé de ton amour ne faiblisse pas. Les anneaux sont ta bonne volonté, les barres ta promptitude à servir Dieu, en te laissant conduire là où il le veut.

Tu tiendras constamment cet autel devant moi, devant l'Arche du Témoignage de Dieu qui est ton Sauveur, le Verbe du Seigneur que voile une chair humaine. Je te parlerai à travers ce voile. Il me faut en effet utiliser encore des moyens adaptés à ta condition d'être vivant. Lorsque viendra le temps de ta paix, alors je parlerai à ton âme et elle me comprendra uniquement en se regardant à la lumière du ciel.

"Et Aaron y fera fumer l'encens."

Qui est Aaron? Mais c'est moi! C'est moi qui suis ton Prêtre et Pontife, et, matin et soir, je brûle sur l'autel que tu m'as préparé le suave parfum aromatique de ton immolation d'amour. *Matin et soir*, c'est-à-dire *en permanence*. Tu dois me fournir cet encens afin que je le brûle. Pour toi, pour tes frères et pour la gloire de Dieu, laisse-toi brûler.

Il existe en orient des plantes à l'arôme précieux qui; plus elles sont abîmées et entaillées par l'homme, plus elles en dégagent. Si on ne les entaille pas, elles ne diffèrent en rien des autres plantes. Mais si le fer les incise, alors, comme des larmes arrachées par la souffrance, il en suinte des gouttes de baume qui servent à parfumer les huiles et à préserver de la corruption. Ces plantes doivent être toujours entaillées pour en donner, jusqu'à sa mort. Si on la laisse tranquille, la plaie se cicatrise et les précieuses gouttes ne suintent plus.

Médite cela et tires-en un enseignement.

On ne doit déposer sur cet autel aucun autre parfum ni oblation ni victime, mais uniquement celui de ta charité, l'oblation de toi-même, en victime offerte à l'Amour divin pour l'amour de tous.

"Une fois l'an, dit l'Exode, Aaron fera l'expiation... avec le sang du sacrifice pour le péché. " Mais moi je te dis: "Chaque fois que je le voudrai, je ferai de ton sang, pressé et répandu sous le couteau de la Souffrance, un sacrifice d'expiation pour les péchés du monde."

Ne te plains pas. Je monte à l'autel tous les jours, et même des milliers de fois par jour, pour y être consumé. Il n'est pas une minute, pas une seconde de la journée, vingt-quatre heures par jour, dans laquelle il n'y ait pas, en quelque point du globe, un autel sur lequel l'hostie innocente ne soit élevée et ne resplendisse. C'est grâce à mon sacrifice perpétuel et

continuel que vous existez *encore*; sinon, la co1ère du Père vous aurait détruits depuis longtemps, car votre péché dépasse l'infinie patience de Dieu.

Que dit le prêtre, à l'autel? "Pro me et omni humano genere."<sup>[274]</sup>Voilà la pensée du prêtre pendant qu'il offre et immole. Et voici la tienne: "Pour moi et pour tout le genre humain, Jésus s'est immolé. Moi aussi je m'immole, avec lui, en lui et pour lui, pour tout le genre humain." Observe bien que *chacune de tes angoisses, chacun de tes tourments* — qui ne sont pas du désespoir puisque tu continues à espérer en moi, mais qui en ont déjà la saveur tant ils sont rudes — *servent à accorder une grâce au genre humain*. Penses-y constamment, chaque fois qu'angoisses et tourments te brûlent et te transpercent, te broient et te clouent comme des instruments de feu.

Etre à l'agonie n'est pas stérile. Il ne s'agit pas non plus d'une agonie stérile qui te fait du bien à toi. C'est une agonie par laquelle tu achètes des dons de grâce pour les malheureux qui ne savent pas aimer et prier, ou ne savent pas le faire convenablement. Par conséquent dis-toi, quand tu souffres davantage: "Par ce biais les vrais désespoirs sont supprimés. Merci, mon Dieu, de te servir de moi pour ce faire. Va en paix, mon petit Jean. Là où est charité et amour, là est Dieu, a dit le grand Jean. C'est pourquoi je suis avec toi et toi avec Dieu, car tu as compris l'amour.»

**29 juillet 1944 – « Qu'il y ait, entre terre et ciel, un échange de battements de cœur amoureux qui garde cette malheureuse terre, qui ne veut pas appartenir à Dieu et à son Christ »**

*Cantique de Déborah, Juges 5, 2 et 31.*

Jésus dit:

« Si l'on change "Israël" en "du Christ ", on obtient le peuple de Dieu, celui qui, marqué du saint Signe du Fils, entrera dans le Royaume que son Sacrifice lui a ouvert.

Que l'on dise donc: "Vous, les chrétiens qui, de votre plein gré, avez offert votre vie à la souffrance, bénissez le Seigneur... car, en aimant avec générosité, vous avez obtenu de briller au ciel comme le soleil naissant." Et vous brillerez sans connaître de crépuscule, puisque ce qui est de Dieu est éternel. Vous êtes donc éternels, puisque vous êtes en Dieu et dans

le Christ crucifié que vous imitez jusque dans la partie la plus ardue de son exemple.

Ayez donc le cœur en paix, tant à l'égard de ce qui est surnaturel qu'humain. Je suis avec vous. La plus grande indulgence descend sur vos faiblesses, car votre offrande efface toute déficience à mes yeux très saints.

Je ne puis vous traiter avec rigueur, vous qui continuez l'œuvre de mon Verbe. Au-delà du visage austère de votre mission, qui peut prendre aux yeux des hommes l'aspect de la sévérité divine, se trouve la Douceur infinie, prête à se déverser sur vous comme la marée sur une plage. Il reste l'Amour qui vous aime. Il reste Dieu avec tout son amour, toute sa douceur, sa patience et sa compassion.

Répondez à ma bénédiction en me bénissant. Qu'il y ait, entre terre et ciel, un échange de battements de cœur amoureux qui garde cette malheureuse terre, qui ne veut pas appartenir à Dieu et à son Christ, unie au Créateur qui vient à son secours bien qu'elle ne mérite plus de l'être. Tissez un filet d'amour pour attraper les âmes dévoyées et les conduire au ciel. Emprisonnez-les dans ce filet de vos battements de cœur unis à ceux de Dieu. Faites en sorte que le monde se souvienne de l'existence de Dieu en le voyant rayonner en vous, en chacun de vos actes.

En outre, réjouissez-vous à la pensée de votre avenir. Après tant de ténèbres, quelle lumière vous attend! Après tant de souffrance, quelle joie! Le jour de votre éternité sera plus festif que le soleil levant. Oubliez l'horreur actuelle, dans laquelle Satan et ses sbires s'agitent par haine de Dieu et de ses enfants, en pensant à ce jour-là.

Je vous bénis. »

Je croyais que c'était Jésus qui parlait, mais c'est le Père éternel.

**4 janvier 1946 – L'Enfant-Jésus est soulagé quand on lui prend par amour le globe qu'il doit porter**

L'Enfant du cloître de Lisieux me réapparaît comme l'autre jour. Cette fois encore, il m'invite à m'approcher. Par sa beauté riante, il me console de mes nombreuses tristesses. Il me tend de nouveau ses pieds glacés pour que je les réchauffe davantage. Cela le rend très heureux.

Il me paraît fatigué de tenir le globe terrestre dans la main gauche et il le prend à deux mains en le gardant tout contre son cœur. Je le regarde, tout en lui réchauffant ses petits pieds dans mes mains. Peut-être remarque-t-il que je m'étonne de son geste, car il me dit: « C'est lourd, tu sais? Et ce globe terrestre est si froid! Tiens! Sens comme il est lourd et froid. Tiens-le un peu. Je suis fatigué de le porter et de le sentir toujours comme cela. » Il me présente alors ce petit globe qui, à son aspect, semble être en verre doré, lisse et léger. Il pèse au contraire plus lourd que du plomb, il est rêche, entièrement couvert de piquants qui s'enfoncent dans la peau et font mal. Je le tiens à grand peine et avec douleur, à cause des pointes et du froid glacé qu'il émet. Je regarde le saint Enfant avec pitié.

« C'est lourd, hein? Et c'est froid, hein? Cela glace jusqu'au cœur. Et pourtant il me faut le porter. Si, moi, je l'abandonne, qui le soutiendra?

— Mais comment fais-tu, mon pauvre petit Jésus, pour résister à cette torture? Car c'est une vraie torture...

— Oui. Regarde: mes mains saignent. Embrasse-les-moi pour les guérir. » Et il me tend ses tendres mains couvertes de minuscules gouttelettes de sang. Je les embrasse dans le creux délicat des paumes. Mais elles sont froides, très froides. « Merci, Maria. Rends-moi le globe. Tu n'arrives plus à le porter. Moi seul le puis. Mais il me suffit de trouver quelqu'un pour le tenir quelques minutes pour me soulager. Sais-tu comment vous m'aidez à le porter, vous qui m'aimez? *Par votre amour de sacrifice. Les âmes victimes soutiennent le monde avec Jésus.* »

Il devient très lumineux, comme hier soir, et retire son pied en disant: « Maintenant ils sont chauds tous les deux, et je me sens mieux. Adieu, Maria. Merci aussi de la part de ma Mère. Elle est heureuse quand quelqu'un m'aime et me console. » Il disparaît alors dans une lumière éblouissante.

Si je n'avais reçu ces réconforts, je serais très malheureuse, découragée, car je sens un grand piège agir autour de moi et de vous...

**Le 28 et 29 janvier 1946 – Maria se plaint et son ange gardien lui répond. « T'imagines-tu que Dieu prend plaisir à te voir souffrir? »**

Je me plains de ma souffrance excessive. Je dis: « C'est trop terrible. »  
Saint Azarias me dit:

« Pourquoi qualifier de terrible ce qui vient de Dieu ? Pourquoi affirmer que c'est insupportable? Comment peut dire traiter d'atroce ce qui est participation à la Rédemption du Christ ? L'enfer est atroce. Ce qui vient de Satan est insupportable. Seul ce qui vient de la Haine peut être terrible. Dieu ne donne jamais rien de plus que ce que la créature peut supporter. Son Fils est le seul sur qui il ait appesanti sa main. Ces souffrances furent les seules à être sans mesure. Le Christ, qui en connaissait la justice, les a pourtant supportées sans les prétendre terribles, atroces ou insupportables, car cela aurait signifié accuser le Père de le frapper sans charité.

*Les âmes victimes doivent se conformer à la Victime en toutes choses. Pleure, mais ne prétends pas que tu souffres trop. Ta souffrance est proportionnée à ce que tu peux supporter. Elle pourrait augmenter. Mais ta force d'endurance augmentera, parce que ton amour grandira. Or un amour accru entraîne une force accrue. T'imagines-tu que Dieu prend plaisir à te voir souffrir? Ne crois pas cela. Tout comme il souffrait pour le Fils de l'homme crucifié pour les hommes, lui, qui est la Bonté, souffre de devoir te faire souffrir. Mais c'est toi qui l'as demandé pour ressembler à Jésus en toute choses. Dieu te satisfait donc.*

Regarde l'heure que vit le monde. Vois-tu son péché? Jésus a contemplé cette heure pendant les vingt-quatre dernières heures de sa vie humaine. Il t'a contemplée, toi aussi, en tant que consolatrice. Mais ceux qui se plaignent ne consolent pas! Donc, en avant ! Un peu d'héroïsme ! Chante avec moi : "Gloire au Père, au Fils et à l'Esprit Saint." » Puis il se tait.

Je promets de ne plus traiter mes souffrances de "terribles".

## 7 avril 1946 – Il faut regarder le but de nos souffrances et de nos sacrifices

Dimanche des Rameaux.

Je m'éveille d'un sommeil paisible pendant lequel je rêvais que je me trouvais sur un pré d'herbe rase et tendre, émeraude, bordé par un mur assez haut; je disais cependant, je ne sais pour quelle raison: « Il devrait être rehaussé », et je précisai: « En guise de défense ». Effectivement, ce mur avait au moins cinq mètres de haut. Si lisse, si haut, il était absolument infranchissable... Je ne voyais que cette grande prairie, vierge de tout pas humain, et au-dessus un ciel parsemé de petites étoiles que l'aube naissante rendait toujours plus petites et pâles. Or c'est le Seigneur qui m'a réveillée, en m'appelant et en me touchant la tête. J'ouvre les yeux et je lui dis: « Me voici, Seigneur. Je dormais... » ; je suis un peu confuse à l'idée que j'ai imité Pierre, Jacques et Jean qui ont dormi un peu trop souvent aux heures les plus solennelles de leur Maître : au Thabor et à Gethsémani.

Mais Jésus sourit et dit:

« Et je te veillais, ma douce victime qui te consume pour l'amour de moi. Je suis venu te dire que je me trouve là où une créature subit sa passion et je lui parle, par la bouche de tous les esprits célestes, par les figures de la liturgie tout entière, ainsi que par mon amour, qui est toujours plus fort et plus présent. Je sais en effet ce qu'est la Passion, ce qui la précède et son terme. Je ressens donc une infinie compassion pour ceux qui l'endurent par amour pour moi et pour les âmes. Vous, les âmes victimes du monde et de l'amour, j'ai éprouvé toutes vos angoisses. Plus je te dévoile, jour après jour, ma Passion — qui a duré trois ans — de Maître incompris, de Voix tournée en dérision, de Sauveur persécuté, plus tu te reconnais, à la mesure de ton état de créature, et avec toi tous ceux que j'ai élus à ce service extraordinaire. Je fixais mon regard sur le "but", le but lumineux, serein et glorieux de ma longue et multiple souffrance, et je disais: "Je dois passer par cette souffrance ici-bas pour parvenir à la gloire là-haut". Vous de même, si vous voulez avancer au milieu des ronces cruelles de votre chemin semé de serpents, d'épines, d'embûches, en portant votre fardeau sur vos épaules, pour arriver au but — l'immolation qui est aussi le but à atteindre, autrement dit la corédemption —, il vous faut garder constamment les yeux fixés sur ce "but", sur la charité parfaite

pour les âmes, ce qui s'accomplit par le sacrifice total de soi-même. Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses frères et ses amis. Je l'ai dit, et je l'ai fait.

Maria, ma chère et bien-aimée Maria, ma violette qui te consumes pour moi — qui suis ton Amour —, comme pour tes frères, alors que je suis le seul à vraiment te rendre ton amour, viens, ma Consumée, avance... Marchons ensemble. Le monde et Satan pourront te haïr mais pas au-delà des limites que j'ai fixées, des limites aussi hautes et insurmontables que le mur que tu as vu dans ton rêve. Ils sont de l'autre côté, dans leur monde bruyant et chaotique, sali par toutes sortes de concupiscences, semé des hérésies les plus empoisonnées... et toi de ce côté, dans le désert de cette prairie qui est toute sérénité et simple pauvreté, fleurie d'herbes vierges de toute corruption. Cette prairie, nous l'avons faite ensemble, toi et moi : moi par mes paroles, toi par ton obéissance. Tu vois comme elle est grande? Quelle paix en émane... Au-dessus s'étend la sérénité du ciel avec les innombrables étoiles qui te regardent et t'attendent. Ce sont tes amis du ciel, ô mon épouse bien-aimée. Ma lumière les fait paraître plus petites et moins vives.

Mais quand je te quitte, elles me succèdent dans une lumière paradisiaque et elles te réconfortent. Avance dans la solitude, mais *sans jamais être seule*, jusqu'au bout. Ensuite, tu seras élevée dans un rayon d'étoile, de ton Etoile du matin, ô âme consacrée par la souffrance, Maria qui *t'es consumée pour ton Dieu et pour les âmes*. C'est là ce qu'il faudra écrire sur ta niche tombale, ô petit martyr, cela et rien de plus sur tout ce qui te rappellera aux hommes. Tu seras élevée au lieu de la Paix éternelle et, de là-haut, tu rayonneras de la lumière sur les hommes ; les pages que tu as écrites avec obéissance pour fixer mes paroles sur le papier seront lumière d'amour et lumière de vérité, et les hommes bons feront mémoire de toi comme d'une lumière. Les hommes bons... En cela aussi tu me ressembles car, à mon époque, rares furent les hommes qui aimèrent et accueillirent mon infinie lumière. Les autres, les ténèbres, refusèrent de m'accueillir et restèrent ténèbres.

Je te bénis de tout mon amour de prédilection pour te réconforter, te réconforter, te réconforter! "



## 14 mai 1947 – Il ne faut pas avoir honte de pleurer

Une leçon d'amour de Jésus, avec une effusion d'amour si forte qu'elle en brise presque ma vie.

« Ma chère âme victime, dans le calice de propitiation offert tous les jours sur les autels, il y a mon Sang et les larmes généreuses des âmes victimes. Car votre douleur est amour. Par amour vous avez demandé à souffrir, par amour je vous l'ai accordé, par amour vous l'endurez, Chez les victimes, tout est amour: autant le sourire pour mon amour qui les console, que les gémissements sous la torture de la chair, ou encore les larmes dues à l'incompréhension ou à la trahison des hommes, et même celles de la tristesse de sentir que votre Dieu n'est pas aimé. Vous ne devez pas avoir honte de pleurer pour les deux premières raisons. J'ai moi-même pleuré avant vous, parce que l'homme a une chair et un cœur, et la torture leur arrache des larmes; d'ailleurs pleurer n'amointrit pas le sacrifice d'amour.

Mais il devait y avoir dans la coupe de l'eau et du vin, le sang vivant et l'eau du sacrifice suprême. Et l'eau de mon côté fut la première goutte de la source sainte qui devait par la suite alimenter les âmes victimes, ces martyres — oh oui, vous serez considérées au ciel comme martyres, même s'il ne vous est pas donné de verser votre sang par un martyre sanglant.

Voilà le vin eucharistique que le prêtre met dans le calice, élève et offre pour les besoins du monde et à l'intention de ceux qui l'ont déjà quitté. Mais c'est surtout pour honorer Dieu qu'il l'élève en l'offrant, rempli de mon Sang et des "prières des saints" de la terre, c'est-à-dire de leurs souffrances par amour. Oui, mon âme! Car toute sainteté est bâtie sur la souffrance. Des luttes contre les passions et les tentations, contre les moqueries, les persécutions, les maladies, voilà le calvaire des saints.

Tout comme, au ciel, les prières des saints fument devant mon trône et le parfument, de même les encens de l'adoration du Seigneur Dieu s'élèvent de la terre, offerts par la messe perpétuelle des justes, leur sacrifice cultuel, eucharistique, propitiatoire, de demande, consommé avec le mien. Je vous ai en effet accordé cela en raison de mon amour qui veut que vous soyez là où je suis, que vous vous identifiez à moi, comme les

sarments les plus vivants des sarments vivants: être en mesure de faire tout ce que je fais.

Tu vois, mon âme, que les maladies ont beau te tenir clouée pour te garder en croix depuis quinze ans, tu es de toutes les messes et dans tous les calices, dans toutes les hosties qui sont célébrées et offertes quotidiennement sur les autels du monde entier, plus que si tu assistais au saint Sacrifice à ton église paroissiale. Mieux, cela te fait un autre point commun avec moi. Moi aussi, je fus empêché d'aller au Temple lors de la parascève et du sabbat pascal, mais, en vérité, jamais je n'ai autant adoré le Père que lorsque j'étais sur la croix, en dehors de la cité sainte, sur ce mont infâme...

Pense, pense, mon âme qui aime et que j'aime, à ce que permet l'amour! Il libère les désirs de la créature de ses limites, ces limites que l'Amour lui-même suscite et rend immenses, si bien que son âme peut — autre point commun avec moi — être spirituellement présente sur tous les autels, dans tous les calices et toutes les hosties avec moi.

Viens, unis-toi toujours plus à mon Corps, à mon Sang! Ne sois plus proche de moi seulement, mais unie à moi, unie! Chante avec moi, avec toute la joie de celui qui adore Dieu son Père:

"Père saint, nous t'offrons ce sacrifice pour t'honorer, te rendre grâces, te rendre propice et obtenir toutes les grâces dont ton Eglise et tes fidèles ont besoin, ainsi que pour les défunts et pour prier afin que ta puissance convertisse au Christ, unique et saint Pasteur, ceux qui se trouvent encore hors de la Bergerie."

Réjouis-toi, mon âme ! Réjouis-toi! Le Seigneur est avec toi. »